



Sportsnature.org

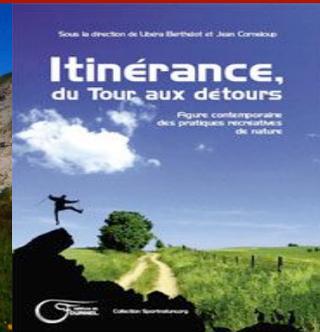
Réseau des chercheurs
et experts en sports de
nature et de montagne



Itinérances au long cours, itinérances des profondeurs

Programme et communications

**Colloque scientifique et professionnel
La Grave, du 15 au 17 janvier 2010
Réseau Sportsnature.org**



Itinérances au long cours, itinérances des profondeurs

**Colloque scientifique international
La Grave, du 15 au 17 janvier 2010
Réseau Sportsnature.org**

Dans la continuité du colloque que nous avons organisé et de l'ouvrage que nous avons publié autour du thème de l'itinérance (site sportsnature.org), nous souhaitons poursuivre la réflexion sur la question des relations de l'itinérance avec des immersions longues dans la nature. Dans la perspective d'une mutation sociétale, il nous semble important d'observer la place qu'occupent aujourd'hui ces pratiques et les relations avec la nature que celles-ci sous-tendent. En effet, à une époque marquée par un catastrophisme ambiant, relatif à la destruction des écosystèmes et par la valorisation d'une nature aménagée et domestiquée, le statut de ces itinérances interpelle. Faut-il les voir comme un prolongement des pratiques prométhéennes où il s'agit d'aller toujours plus loin dans la conquête des derniers espaces sauvages? Sont-elles l'expression d'une fuite de la société et des affres du monde? Peuvent-elles se concevoir comme des épreuves initiatiques? Sont-elles marquées par la volonté de s'immerger dans la diversité du monde à la recherche d'expériences récréatives esthétiques et mystiques? Où peut-on les saisir comme l'annonce d'un mode de vie itinérant recherché par nos contemporains? Sans doute, toutes ses explications peuvent se combiner ou s'opposer en fonction du projet des itinérants.

Mais au-delà de toutes ces bonnes raisons, peut-on saisir l'émergence d'itinérances qui viennent recomposer la forme historique de celles-ci? Les approches sur le tourisme durable, l'alpinisme et le post-tourisme ont été l'occasion d'envisager d'autres rapports au voyage. De même, si la vision classique de l'itinérance se conçoit dans le cadre d'un séjour touristique à l'étranger, on observe la volonté de développer des itinérances des profondeurs à proximité de son domicile. Enfin, si la montagne ne présente plus d'ailleurs exploratoire pour les conquérants de l'inutile, différents aventuriers et gens de l'ordinaire investissent ces lieux et proposent des parcours inédits pour redonner de la profondeur à ces territoires. On peut sans doute observer la vitalité de ces pratiques qui participent à repenser les liens entre l'ici et l'ailleurs, la ville et la nature, le familier et l'altérité, le propre et le sale, le travail et le loisir, le banal et l'exotique, le masculin et le féminin... L'époque est marquée par une réflexion sur les mobilités légitimes et responsables dans le cadre des déplacements professionnels ou d'agrément. On s'interroge aussi sur le sens du voyage et sur la valeur du tourisme dans nos sociétés en mouvement et en crise. Dans ce contexte, les itinérances au long cours sont peut-être une occasion pour réinventer un rapport à la société qui ne valorise pas la vitesse, la domination, la consommation, les paradis artificiels, la nature technologisée... Tous ces individus qui « larguent les amarres » et partent pour une semaine, six mois, deux ans et plus, à pied, à cheval ou à vélo, sur mer ou dans les montagnes, sont-ils des marginaux, des esthètes, des prophètes, des aventuriers, des touristes, des excursionnistes ou des gens qui

s'engagent dans l'ordinaire itinérant ? Sommes-nous en train de repenser le rapport à la nature dans la manière de créer des échanges avec les habitants, la faune et la flore, la terre et les eaux, le vent et le rocher ? L'éco-itinérance est-elle une appellation dans l'air du temps pour faire différent tout en faisant la même chose que les itinérances classiques ? Les expéditions polaires, maritimes ou himalayennes sous l'apparence de l'exotisme ne sont-elles pas aujourd'hui d'une banalité aventurière ou d'un classicisme culturel ? La nature est-elle simplement pensée et vécue comme un palliatif au stress urbain et à la routine du quotidien ou sommes-nous dans le cadre des itinérances des profondeurs en présence d'individus qui investissent différemment la nature et perçoivent autrement sa place dans nos sociétés en errance ?

Sur un plan logistique et pratique se pose la question des procédures engagées pour s'engager dans l'itinérance des profondeurs. En effet, la constitution des itinéraires, la définition du concept et du projet, l'approche de la sécurité, les types de transport, les liens avec les autres (livres, téléphone, internet,...) ou encore le choix du matériel ne sont pas des opérations et des pratiques qui vont de soi. Sans aucun doute, toute cette activité nécessite de développer des compétences pour organiser cette immersion longue dans la nature en référence à des styles itinérants, à des principes organisationnels particuliers, à des habitudes vécues ou à des orientations expérientielles désirées. De même, l'itinérant lors de ces déplacements s'inscrit dans un quotidien où la vie s'organise autour des hébergements, des rencontres, d'échanges avec les membres du collectif, des repas et des multiples petites tâches qui ponctuent le rythme des journées. Une organisation du temps itinérant se construit qu'il semble intéressant d'expertiser pour mieux comprendre comment les identités contemporaines peuvent trouver dans ces pratiques une manière de repenser la vie en société. La lecture que les professionnels, les scientifiques, les aventuriers et les experts en ingénierie itinérante portent sur ces sujets apparaît fondamentale pour améliorer la connaissance de ces pratiques en situation.

Les sciences sociales dans le cadre de ce colloque peuvent nous aider à comprendre ces pratiques et à produire d'autres cadres de lecture que ceux issus des récits de course et de voyage permettant d'aborder autrement le rapport à la nature des profondeurs. L'enjeu n'est pas seulement de s'inscrire dans une analyse des formes d'excellence sportive en nature (pour atteindre le sommet, faire une performance, battre un record,..) mais d'étudier aussi la pratique de ceux qui envisagent l'itinérance comme une occasion d'une rencontre avec différentes dimensions politiques, culturelles, sociales et écologiques de la nature ou comme mode de vie. L'orientation théorique proposée (sociologie du sensible, approche ethnographique, anthropologie cognitive, géographie culturelle, économie du voyage...) et le choix des objets d'étude (pratiques alternatives ou atypiques, récits de voyage, immersion dans un groupe, territoire itinérant,...) sont autant d'ouverture pour apporter des connaissances précises sur ces objets.

Programme

Itinérance des profondeurs, itinérance au long cours

Vendredi 15 et Samedi 16 janvier 2010 – La Grave (05)

Plénière : sur quelques tendances remarquables

- CORNELOUP J., Perspectives et enjeux
- CLOT C., Evolution historique des voyages exploratoires et d'aventure
- BESSY O. Itinérance et quête identitaire post-moderne
- GROBEL P., Clés pratiques d'une itinérance des profondeurs
- MAO P., La construction des itinérances au long cours ; l'exemple des Etats-Unis

1/ Dimensions esthétique et expérientielle de l'itinérance

- MARSAC A., Des rivières en torrents. Itinérance en canoë-kayak et rapport à la mobilité
- CHANVALLON S., L'homme et nature, des rencontres à la transformation de soi
- GALL M. C., Randonnée existentielle et éducative
- LARIOS E., Accompagnement de jeunes en rupture en vue d'une réinsertion

2 / Forme transmoderne et éco-itinérance

- HANTZ C., Les formes culturelles d'itinérance chez les jeunes en montagne
- DESMARISS E. BESSON, La route de la soie en vélo
- NOBILI O. et J. L'itinérance, repenser le rapport à la société
- BOURQUIN L., L'aventure aux portes de chez soi

3 / Itinérance en milieu extrême

- CLOT C., Approche ressentie des adaptations en milieu extrême
- BROSSIER E., Vagabond, lieu de rencontre des itinérants
- RIX G. et LIEVRE P., Itinérances polaires, vécus expérientiels
- DAMILANO F., La stratégie de l'escargot

4 / Pratiques itinérantes en mouvement

- SAVELLI N., L'alpinisme en mouvement
- BERTHELOT L. et TOLLIS C., Partir ailleurs à pied
- DEMERS J. C., Backpacking, ou pratiques et récits de l'action. Quelques implications sociologiques.
- AUDINET L., Une itinérance au long cours, le cas du Backpacking en Australie

5 / Projet territoire et produits touristiques

- BAUDUIN F., L'itinérance au fil de l'eau, un retour aux sources
- DUHE C. Itinérance corse, principe d'une errance faible du GR 20
- FLORENT L., Gestion territoriale des itinérances
- CERTAIN F., Raid Multi-activités sur le Causse Méjean

6 / Expérimentations post-touristiques

- FRITZ V., Une expérience inédite : « Danse au seuil du monde sur le WEB »
- NOUIAILHAT A., Le carnet de voyage, une approche différente du voyage
- SHANG L., CALLENS S., Géolocalisation fine et transformation de l'expérience
- MINEC W., Dimension pèlerine de l'itinérance au long cours

Table ronde,

L'itinérance des profondeurs, une forme de pratique en devenir ?

AVEC BOURDEAU PH. (GEOGRAPHE), JOURJON L. (FFCAM), AMY B. (OPMA), DAMILANO F. (ALPINISTE), TROMMSDORFF C. (ALPINISTE), SCHMIDT P. (TOUR OPERATEUR), BOUTROY E. (ETHNOLOGUE), CLOUET A. (AC/DC), NOBILI J. (CARNET D'AVEVENTURE), CLOCHERET C. (ITINERANTE), G. CHAPPAZ (GTA)

Organisation des deux jours

Itinérance des profondeurs, itinérance au long cours

Vendredi 15 et Samedi 16 janvier 2010 – La Grave, salle polyvalente.

Vendredi 15 janvier 2010

9 h 30 Accueil à la salle polyvalente de La Grave.

10 h – 12 h 00 Plénière (sous chapiteau) : sur quelques tendances remarquables

12 h 00 – 14 h 00 Repas au restaurant Lou Ratel (tarif préférentiel colloque : 10 € plat du jour et café, ou 12 € plat du jour, dessert et café. A régler directement au restaurant)

14 h 00 – 15 h 30 Ateliers 1 et 2

Atelier 1 : Dimension esthétique et expérientielle de l'itinérance (sous chapiteau)

Atelier 2 : Forme transmoderne et éco-itinérance (Gîte Le Rocher)

16 h 00 – 17 h 30 Ateliers 3 et 4

Atelier 3 : Pratiques itinérantes en mouvement (sous chapiteau)

Atelier 4 : Milieu extrême, entre observation et récits réflexifs d'expérience (Gîte Le Rocher)

18 h 30 Rencontres Expéditions : **soirée Bourses Expé, premiers retours du Zanskar, Indochine, Amazonie, Kamtchatka, Pakistan**. Voir programme complet sur www.rencontres-expes.com (entrée libre)

19 h 00 Repas (lieu au choix)

21 h 30 : Soirée Rencontres Expéditions : **ski à 8000**, avec Fredrik Ericsson. Voir programme complet sur www.rencontres-expes.com (entrée libre)

Samedi 16 janvier 2010

9 h 00 – 10 h 30 Ateliers 5 et 6

Atelier 5 : Expérimentations post-touristiques (sous chapiteau)

Atelier 6 : Projet territoire et produits touristiques (Gîte Le Rocher)

11 h 00 – 12 h 30 Table ronde (sous chapiteau)

L'itinérance des profondeurs, une forme de pratique en devenir ?

Repas (lieu au choix)

Après-midi – découverte du pays et pratiques sportives de nature, ou Rencontres Expéditions : retours d'expé, tables rondes, ateliers pratiques de 14h à 19h (entrée libre)

19h : repas « Rencontres expé » à la salle polyvalente (10 €, à régler sur place)

21h : Soirée Rencontres Expéditions « **Trois visions, trois pratiques des 8000** », avec Simone Moro, Erhardt Loretan et Edurne Pasaban. Voir programme complet sur www.rencontres-expes.com (entrée libre)

Organisateur

Réseau sportsnature.org

<http://www.rencontres-expes.com/>

Laboratoire Territoires, UMR PACTE

GTA (Grenoble)

Contexte

Ce colloque s'intègre aux 7^o rencontres expéditions qui ont lieu chaque année à la Grave.

Vous pouvez consulter le site et le programme à l'adresse suivante :

<http://www.rencontres-expes.com/>. Vous trouverez aussi des adresses d'hébergement.

L'inscription au colloque et aux 7^o rencontres expéditions est gratuite !

Comité scientifique

AMY Bernard

ANDRIEU Bernard

DEBARBIEUX Bernard

BESSY Olivier

BOURDEAU Philippe

BOUTROY Eric

CORNELOUP Jean

GRIFFET Jean

HOIBIAN Olivier

LE BRETON David

MAJASTRE Olivier

MAO Pascal

MICHEL Franck

OTTOGALLI Cécile

RASPAUD Michel

RAVENEAU Gilles

SIROST Olivier

VACHER Luc

Comité d'organisation

BERTHELOT Libéra

CORNELOUP jean

FALGON François

LANGENBACH Marc

MAO Pascal

MARTIN Niels

OBIN Olivier

Lieu du colloque

La Grave (05)

Publication des communications

Ouvrage collectif sportsnature.org

Contact colloque : j.corneloup@libertysurf.fr

PLENIERE : SUR QUELQUES TENDANCES REMARQUABLES

- CORNELOUP J., Perspectives et enjeux
- CLOT C., Evolution historique des voyages exploratoires et d'aventure
- BESSY O. Itinérance et quête identitaire post-moderne
- GROBEL P., Clés pratiques d'une itinérance des profondeurs
- MAO P., La construction des itinérances au long cours ; l'exemple des Etats-Unis

PERSPECTIVES ET ENJEUX

Jean Corneloup
Sociologue,
Territoires, Grenoble
j.corneloup@libertysurf.fr

L'idée de ce colloque s'inscrit dans la continuité de celui que nous avons organisé au Pradel (Ardèche) sur l'itinérance, du Tour au détours en 2006. Notre démarche vise à rendre compte d'un phénomène et d'une pratique qui constituent une dimension forte des activités récréatives de nature. Plus précisément, cette rencontre souhaite interroger les pratiques en immersion longue dans la nature en tant que phase ultime d'une coupure avec le quotidien, la société, l'urbanité, la station ou encore la sédentarité.

A une époque marquée par des médiations technologiques de plus en plus fortes, un éloge à la vitesse et au branchement perpétuel, comment expliquer cet engouement vers des pratiques qui, de prime abord, semblent à l'opposé du mouvement de nos sociétés ? Ce colloque tentera d'esquisser quelques pistes de lecture de ce phénomène tout en essayant d'observer les formes montantes d'itinérance en émergence. Au fond, voit-on émerger d'autres mouvements dans le rapport à l'ailleurs que celui qui prend comme référence le sommet, la performance, l'exploit, l'esthétisme, la technique, le défi, l'exotisme ou encore la rencontre culturelle et sociale ? Les enjeux de ce colloque porte sur l'observation ou non d'un mouvement de recomposition des pratiques itinérantes annonçant une vitalité culturelle originale.

EVOLUTION DES VOYAGES EXPLORATOIRES ET D'AVENTURES DU DEBUT DU XXe SIECLE A NOS JOURS

Christian CLOT
Société des Explorateurs Français : 184, Bd Saint Germain – 75006 PARIS. contact@societe-explorateurs.org – christian@christianclot.com.
Vice-président, chargé des éditions et des études sur l'histoire de l'exploration française.
christian@christianclot.com

Contrairement à certaine idée reçue, le XXe siècle –étendu jusqu'à nos jours- a été d'une richesse exemplaire en terme de voyages exploratoires et de découvertes de terrain. Si les grands contours des continents sont définis et qu'aucune nouvelle terre (autres que des îles) ne sera plus découverte, les nouveaux moyens de déplacement -voiture, train, avion- offrent une vision plus hardie de notre monde. Ils permettent d'aller plus vite, plus loin, offrant au chercheur ou à l'explorateur, bientôt à l'aventurier, l'opportunité de rester plus de temps sur son site de travail, augmentant de même les possibilités de découvertes. Ces mêmes moyens, ajoutés aux capacités de communication sans cesse en augmentation, vont aussi permettre le développement d'une itinérance non plus réservée à une élite, mais à tout un chacun, laissant l'aventure prendre le pas sur l'exploration. Le XXe siècle est ainsi un condensé fabuleux de l'histoire de la découverte par le voyage qui a vu quatre grandes périodes de durées inégales se succéder.

1900 à 1945. L'accès aux derniers grands points symboliques de la géographie mondiale occupe les esprits. Pôle Nord, Pôle Sud, Everest, sources des grands fleuves ou centre de l'Afrique voient les expéditions se succéder, dans le but d'une gloire autant personnelle que nationale. Les deux pôles, emblèmes inégalables, seront les premiers à tomber sous les assauts répétés des Américains, Anglais et Norvégiens. Chaque nation coloniale lance des missions dans ses colonies, à l'image de notre mission Dakar-Djibouti conduite par un Marcel Griaule en pleine résonance nationaliste. Mais cette même période voit le fleurissement d'une nouvelle itinérance, celle de jeunes bourgeois aisés n'hésitant plus à laisser pour quelques mois leurs familles et études au profit d'une découverte du monde au long cours passionnée. Les voyageurs sont ainsi principalement des explorateurs assoiffés de reconnaissance et une élite aisée prompte à déambuler sans but.

De 1945 à 1970. Le Président Auriol prônait le « réarmement moral ». Il finança ainsi largement les projets de voyage et d'expédition donnant une image positive de la jeunesse, du goût du risque et de l'entreprise - comme le firent la plupart des nations. Le voyage exploratoire est financé par les états autant pour démontrer leurs statures que pour glaner les dernières bribes d'un monde de plus en plus connu. Le retentissement, en France et dans le monde, de la victoire sur l'Annapurna n'en est qu'un exemple. Les missions partent tout azimut de l'Afrique aux pôles, de l'Himalaya à l'Amazonie. Les 14 huit milles sont gravis, les sources des fleuves sont atteints –du moins le croit-on- les scientifiques obtiennent des budgets pour des expéditions dans chaque domaine de la science. Et la course à l'inconnu fait rage, cherchant à repousser les dernières limites d'un monde qui se fait trop petit puisque l'espace focalise rapidement les attentions.

Pour les particuliers, l'instauration des congés payés commence à faire évoluer les mœurs. Certes, la plupart se contente des plages de Deauville ou de Cannes. Mais l'idée d'une liberté nouvelle envahit les esprits et les transports se démocratisent. L'après guerre invite les jeunes, initié à la notion d'éphémère, à ne plus attendre pour vivre et s'amuser. Certain le feront dans des voyages au long cours d'une belle audace. Le tour du monde devient un genre et s'établit comme une preuve d'indépendance.

1970-1999. En quelques années, l'Etat coupe les vivres des recherches de terrain, et n'a plus d'intérêt à financer les voyages d'aventure alors que le colonialisme est une idée révolue et que la géographie n'offre plus de défi emblématique. C'est au tour du privé de financer les expéditions et voyages particuliers, avec la nécessité d'un retour sur investissement. Tout est bon pour justifier un financement : plus le risque est grand, plus l'incroyable est au rendez-vous, plus les chances de trouver des sponsors augmentent. L'aventure, l'exploration, devient exploit. La science doit utiliser les mêmes méthodes et les grandes missions, à l'image de Radeau des Cimes, doivent passer par des contrats privés. Ce développement obligé de l'individualisme dans l'aventure permet l'avènement du voyage individuel. A vélo, à pied, en scooter ou en voiture, le voyage pour le voyage, sans but précis sinon une découverte introspective se démocratise totalement. Le voyage au long cours n'est plus le fait de spécialiste et professionnel, mais une offre ouverte à tous ceux qui sont prêt à se lancer dans

l'aventure. Les barrières sociales fortes –augmentation du chômage qui n'incitent pas à s'amuser, regard des parents- n'empêche pas les départs nombreux. Le voyage au long cours se vit et se raconte à toute échelle, se socialise, jusqu'à devenir le fait de famille entière qui n'hésite plus à partir en bateau autour du monde avec trois enfants. Vivre plutôt que voir vivre.

2000-2010. Un nouveau basculement semble régir le voyage au long cours en ce début du XXI^e siècle. L'environnement d'une part, la morosité économique d'autre part a offert de nouvelles opportunités pour les voyageurs-explorateurs. L'environnement justifie, ou sert de prétexte, à de nombreuses missions, autant pour étudier que raconter notre monde. Le retour à des financements d'Etat et à des missions de groupes plus qu'individuelle est une tendance forte depuis quatre ans. L'aventure extrême pure et dure, solitaire, où la mort est omniprésente cesse de faire rêver. C'est l'aventure humaine et écologique qui lui prend le pas. Mais ce retour « au source » ne peut occulter l'important développement du voyage commercial, où la nature et les hommes servent de pis aller à l'industrie audiovisuel. Les émissions de Télévision s'éloignent de la *Course autour du monde* pour se tourner vers une télé réalité consommatrice plus que démonstratrice. Des « Paris Pekin Express » au « Nouveaux Explorateurs », le voyage au long cours prend des aspects de jeu où le monde devient zoo et dont les peuples éloignés sont les faire-valoir. Deux manières de voyager et découvrir le monde radicalement opposés, où les uns méprisent les seconds, comme un retour au début du XX^e siècle où le voyageurs au long cours naissant était considéré avec dédain par les scientifiques et un doux rêveur par le publics.

ITINERANCE ET QUETE IDENTITAIRE POST-MODERNE

Olivier BESSY

Professeur en géographie/Aménagement à l'UPPA,

Laboratoire SET-UMR CNRS 5603

64000 Pau

olivier.bessy@univ-pau.fr

Le nombre de personnes qui se lancent aujourd'hui dans des itinérances au long cours que ce soit à pied, en vélo, en bateau ou par d'autres moyens connaît une progression exponentielle. Cet engouement est significatif d'une évolution notable des aspirations des individus qui entreprennent ce genre de périple.

Nous voudrions montrer à travers cette communication que ce type d'engagement répond aux attentes identitaires de randonneurs ordinaires qui viennent chercher ici un supplément de sens, en s'inscrivant dans une itinérance culturelle aux multiples facettes. Aventure intérieure, défi physique, besoin d'ailleurs, découverte du patrimoine, désir d'altérité sont autant de motifs invoqués par les adeptes de l'itinérance. Ils reflètent bien la quête identitaire qui structure notre société post-moderne. Ils symbolisent l'émergence du sujet dont l'essentiel tourne autour de la fabrication de sens à donner à sa vie. Chacun est sommé aujourd'hui d'accomplir un travail identitaire considérable en relation avec un contexte de vie toujours plus complexe, incertain et problématique.

Parce qu'elle permet une exploration de soi-même, l'immersion dans une nature patrimoniale et la rencontre avec l'autre, les formes d'itinérance favorisent cette quête identitaire. C'est le corps mis en jeu par cette activité qui joue ici le rôle de révélateur de conscience et apparaît comme le lieu privilégié de fabrication de son identité. Le corps n'est-il pas comme nous le dit David Le Breton : « *Un autre soi-même disponible à toutes les modifications, preuve radicale et modulable de l'existence personnelle et affichage d'une identité provisoirement ou durablement choisie* » (2002).

Mots clés : itinérance, sens, quête identitaire, culture, post-modernité

CLES PRATIQUES D'UNE ITINERANCE DES PROFONDEURS

GROBEL P., alpiniste
paulo.grobel@wanadoo.fr

Le titre de ce colloque ou plutôt les thèmes proposés sont à l'unisson de ma réalité himalayenne. L'itinérance est au cœur des expéditions que j'organise et c'est le mot-clef qui illustre les deux versants de mes voyages himalayens. L'Himalaya des vallées et des hommes, avec des lieux habités et leurs réalités culturelles., et l'Himalaya des montagnes, lieux d'une pratique et d'une culture sportive : l'alpinisme.

Dans cet Himalaya des sommets, il y a la "stratégie de l'escargot" qui fait doucement son chemin. Une petite révolution dans le microcosme de l'alpinisme en Himalaya, une manière de faire qui s'intitule au fil des expériences : "la progression douce par paliers".

J'aimerais éclairer les aspects "bassement" matériels de ces ascensions au long cours. Au Manaslu, en ce printemps 2009, nous sommes partis 18 jours d'une ascension continue vers le sommet, sans redescendre au camp de base et en autonomie. Un jeu alpinistique d'une simplicité éloquente puisqu'il suffit de larguer les amarres et de simplement monter. Mais, une pratique qui met en oeuvre, sur le plan logistique et savoir-faire, des compétences bien spécifiques.

A partir de cette expérience précise (l'ascension d'un 8000 par un groupe d'alpinistes d'amateurs lors d'une expédition encadrée par un guide de haute montagne), j'aimerais expliciter les procédures engagées : la définition du concept et du projet, la préparation, l'itinéraire choisi, la prise en compte de la sécurité, les choix de déplacements, les moyens de communication, le matériel. En résumé, quelles sont les clefs pratiques d'une itinérance au long cours en haute altitude. Un exposé illustré par des photos de l'expédition.

LA CONSTRUCTION DES ITINERANCES AU LONG COURS ; L'EXEMPLE DES ETATS-UNIS

Pascal Mao
Géographe, Territoires, Grenoble
pmao@ujf-grenoble.fr

Cette intervention analyse les logiques et les caractéristiques de la construction des grandes itinérances aux Etats-Unis. Elle mobilise de multiples exemples de sentiers ou itinéraires dont certains traversent l'ensemble du pays sur des milliers de kilomètres. L'objectif est de montrer leurs divers impacts sur la structuration des espaces touristiques et récréatifs aussi bien en termes d'usage que de processus de construction territoriale. La présentation sera organisée en trois temps. Une représentation cartographique des grands itinéraires permettra d'appréhender l'articulation de ces derniers avec les espaces touristiques et récréatifs traditionnels (espaces protégés et centres urbains principalement). Une approche typologique permettra de différencier les multiples logiques de gestion et d'aménagement de ces itinéraires. Enfin, des études de cas montreront les types et modes de fréquentation de ces linéaires.

ATELIER 1 : DIMENSIONS ESTHETIQUE ET EXPERIENTIELLE DE L'ITINERANCE

- MARSAC A., Des rivières en torrents. Itinérance en canoë-kayak et rapport à la mobilité
- CHANVALLON S., L'homme et nature, des rencontres à la transformation de soi
- GALL M. C., Randonnée existentielle et éducative
- LARIOS E., Accompagnement de jeunes en rupture en vue d'une réinsertion

DE RIVIÈRES EN TORRENTS. ITINERANCE EN CANOË-KAYAK ET RAPPORT À LA MOBILITÉ

Antoine MARSAC

Docteur, Université de Paris-Ouest Nanterre- La Défense
Centre d'Etude sur le sport et le mouvement (E.A 2931),
UFR STAPS bâtiment S, S216
200 avenue de la République
92000 Nanterre
antoinemarsac@aol.com

Les pratiques de canoë sont fondées sur des itinérances depuis Mc Grégor, aristocrate réalisant le tour de l'Europe en 1967. Pour les pratiquants, descendre une rivière selon un itinéraire touristique se pose en leitmotiv pour les canoéistes. Ce rapport à la mobilité pose d'emblée la question du recrutement élitiste des adeptes du tour en canoë. Le canoë Club première entité de tourisme nautique inaugure cette pratique en France, dès 1904. Ce club a favorisé la propagande touristique adossée aux moyens d'expression de l'ethos bourgeois de ses membres. Le Canoë Club s'institutionnalise au XX^e siècle en créant des sections en province. Les touristes se passionnent pour l'exploration, loin des tumultes des villes, ils cherchent le dépaysement. A travers une mise en récit de l'aventure, les séjours prolongés en camping (colonies de vacances, itinérances) sont pensés comme une « parenthèse dans la vie quotidienne ». Les canoéistes alternent entre bivouacs et descentes de rivières et de canyons. Mais l'électrification de la France et la construction de sept-cents barrages assèchent le lit de nombreux torrents. Les cours d'eau non-explorés se font rares. A partir des années 60, le mot d'ordre des explorateurs, c'est l'itinérance au long cours, afin d'alterner les parcours de rivière. Fondé sur un éthos de conquête des torrents, les équipes de kayakistes entrent dans l'ère du tourisme expéditionnaire en privilégiant les destinations lointaines (Népal, Afrique).

A partir de matériaux historiques et de collectes ethnographiques en canoë, il s'agit ici d'interroger le rapport social à la mobilité dans l'itinérance au long cours. Les descentes intégrales de grands fleuves, ajustées aux nécessités de leur organisation élitiste seront analysées à travers le spectre de l'ethnographie itinérante. Comment se construisent les expéditions lointaines en canoë ? Ont-elles pour seul modèle les grandes ascensions des Alpes ? Ces questions renvoient à la diffusion d'une culture émergeant tout au long du XX^e siècle. Aujourd'hui vecteur de communion entre groupes sociaux (Corneloup 2007), l'itinérance cristallise encore l'initiation, la mise en scène de soi, le lointain et le dépaysement (Sirost, 2009). C'est bien sur ce miroir contrasté que la communication se propose de revenir.

LA RANDONNEE ITINERANTE : UNE EDUCATION ?

GALL marie catherine

Etudiante-retraîtée à l'Université de Paris 8, Saint-Denis, Laboratoire Expérice

10 rue du maréchal Davout, 91800, Brunoy

mcgall@wanadoo.fr

Randonneuse ordinaire parmi les quelques millions qui marchent sur les chemins de France, j'ai souhaité, en mettant à profit le temps libéré par ma retraite, découvrir la qualité particulière de la randonnée itinérante sans portage assisté.

Enivrée par le pouvoir moteur des toponymes, j'ai voulu parcourir certains lieux, à la mesure de mes forces physiques ; j'avais la soixantaine passée. Un guide de moyenne montagne accepta de m'accompagner sur des chemins où je ne pouvais m'engager seule, ni en groupe, car je ne marche plus assez vite. À partir de 2002, sept années durant, j'ai pratiqué une semaine d'itinérant en montagne de Savoie.

Je n'avais ni le besoin, ni les moyens, d'une évasion lointaine : en matière de terrain parcouru et de quotidien, le proche me convenait bien. Ne mettre dans son sac que l'indispensable, rien de plus, pour une itinérance avec hébergement en refuge le soir ; quel sentiment de libération et d'autonomie !

La marche se fait en unité rythmée avec les fonctions de notre corps, du corps que nous habitons, que nous sommes. Le rythme de notre respiration, et de nos pas, finissent par s'accorder. Alors, la prise de conscience de notre nature incarnée, de notre enracinement sur le sol que nous foulons, s'intensifie. La notion du corps est centrale dans cette pratique et l'état de bien être qui en résulte donne un sentiment d'unité et de contentement du moment présent. La marche en itinérance, au delà des difficultés inhérentes à cette pratique, est une méditation procurant le calme et l'apaisement en nous mettant en unisson avec nos rythmes biologiques et le monde environnant.

Au cours de ces semaines de randonnée itinérantes annuelles, je prends conscience de la qualité éducative de la randonnée pédestre: une éducation de tout l'être, conjuguant effort et liberté, évasion et prévoyance, capacité d'adaptation, contemplation.

C'est ainsi qu'émerge l'idée que « la randonnée pratiquée sur le long terme » peut être une éducation tout au long de la vie.

La préparation des parcours, par leur exigence mais avec une marge de prévision et de fantaisie suffisante, avec pour résultat un sentiment de liberté au moment de la réalisation, apparaît comme une qualité structurante ; l'attention portée au corps, un aspect primordial d'une éducation holistique.

Les randonnées itinérantes offrent la possibilité de modifier notre rapport à l'espace et au temps, apportent un élargissement à notre horizon spatial et mental, un nouvel éclairage de notre temps de vie.

La randonnée, avec la mobilité, la mobilisation et le déplacement qui la caractérisent, permet de découvrir une région à l'échelle de notre mode de déplacement premier, au rythme de nos pas et de notre souffle. Cette mobilité réclame une adaptabilité à des contraintes et des contextes nouveaux, nouveaux lieux, nouvelles rencontres, accueil de l'imprévu.

En nous engageant sur les chemins qui nous éloignent de notre quotidien, avec une prise de risque même minime, nous engageons une trans-formation personnelle qui confère une valeur éducative à la randonnée.

Même si la randonnée reste une modeste aventure, elle contribue à nous faire franchir un certain nombre de frontières personnelles et bouscule nos habitudes sédentaires.

La pratique de la randonnée, quel lien avec l'éducation?

La qualité éducative de la randonnée s'est imposée à moi après un temps de pratique par la prise de conscience des transformations résultant d'un ensemble d'apprentissages acquis en situation de participation. Je cite volontiers une « autoformation existentielle », une « éducation globale », faisant suite à tout un processus d'apprentissages acquis au long et au large des chemins et de la vie.

Mots clé

Randonnée, corps, prise de conscience, transformation, autoformation, éducation globale

ACCOMPAGNEMENT DE JEUNES EN RUPTURE EN VUE D'UNE REINSERTION

Esther LARIOS
pour La Fontanelle, 1890 Mex, Suisse/
www.lafontanelle.ch
Eesther8larios@gmail.com

Les médias le font savoir régulièrement : certains jeunes n'arrivent pas à se conformer aux règles sociales et à s'intégrer. Ils se mettent alors à douter d'eux-mêmes, de leur entourage et entrent dans une spirale de violences, de consommation de stupéfiants, de délinquance, qui éloigne la perspective d'intégration. A leur suite, ils entraînent parfois d'autres personnes fragilisées.

Au bénéfice d'une expérience de plus de vingt ans dans l'accompagnement de jeunes, l'association La Fontanelle s'engage pour leur intégration dans la société. Pour ce faire, elle a développé un concept et un programme de prise en charge pour leur permettre de reprendre pied et réfléchir au sens à donner à leur existence, tout en faisant l'apprentissage des règles et de la vie en société.

Etablie dans le Chablais valaisan en Suisse, La Fontanelle accueille des adolescents et adolescentes en rupture, placés dans l'institution par des tribunaux des mineurs ou des services sociaux des six cantons romands. Elle dispose de deux foyers distincts de 9 places chacun, l'un pour les filles (à Vérossaz) et l'autre pour les garçons (à Mex).

La pédagogie par l'expérience tient une place importante dans son programme éducatif : à travers le sport, les bivouacs, les camps itinérants, La Fontanelle fait vivre aux jeunes des situations nouvelles qui les poussent à mobiliser des ressources personnelles souvent insoupçonnées. Cette prise en charge est appliquée durant les week-ends et sur plus de 16 semaines de camp qui ponctuent le programme éducatif annuel.

Les camps représentent des temps forts dans le placement qui enrichissent la relation entre les jeunes et l'équipe éducative grâce au partage d'activités communes.

Les camps itinérants en particulier, dans le bush canadien ou le désert tunisien, sont de telles expériences que les jeunes sont amenés à s'engager et à adapter leur comportement à la réalité, aux forces de la nature, aux exigences du groupe. Face à l'inconnu, ils développent des capacités créatives, intellectuelles et physiques ce qui contribue à améliorer leur estime de soi. Et de retour à l'internat, les expériences vécues ensemble vont les aider à rester en lien avec l'institution et à traverser les inévitables périodes de crise.

Le projet phare de l'association est une expédition que nous menons depuis plus de 10 ans dans les forêts du centre du Canada, entre l'Ontario et le Manitoba: une nouvelle fois cet été, un hydravion a déposé un groupe de 5 jeunes filles accompagnées par 2 éducatrices, puis un autre groupe de 6 jeunes garçons encadrés par 2 éducateurs, au milieu de nul part, au fin fond du bush canadien. Durant 6 semaines, ces 2 « caravanes » ont descendu la "Poplar river" à coups de pagaie et de portages.

Les éducateurs qui accompagnent les jeunes durant ces camps sont acquis à l'idée que l'itinérance est un outil éducatif exceptionnel. Des représentants de l'institution participent volontiers au colloque "Itinérances au long cours, itinérances des profondeurs" pour présenter le concept et leur expérience, notamment par un film d'une dizaine de minutes.

Le site <http://www.lafontanelle.ch/> permet de se faire une idée plus précise de La Fontanelle.

Mots-clés : jeunes en rupture – itinérance – pédagogie par l'aventure - support éducatif – expérience – nature – sport – camps – ressources – découvertes – lien – estime de soi

L'HOMME ET LA NATURE : DES RENCONTRES A LA TRANSFORMATION DE SOI

Stéphanie CHANVALLON

Université de Rennes 2 Haute-Bretagne

Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie LARES-LAS EA 2241

ZAC Atalante Champeaux. 3, allée Adolphe Bobierre. 35 000 RENNES

las@uhb.fr

stephanie-chanvallon@netcourrier.com

La Nature est désacralisée, dominée, « mise en boîte », polluée, détruite, recréée en erzast. Elle interroge l'Homme dans ses peurs multiformes, ses complexes et paradoxes. Mais l'Homme en quête de Nature, dans le quotidien ou dans des situations extrêmes, que recherche-t'il ? Dans notre société occidentale, la Nature dévoile autant de représentations, de comportements et d'engagements qu'il y a d'individus, et ce d'autant plus que chacun la définit différemment et construit une relation avec la Nature qui lui est personnelle. Si nous reprenons toutes les questions soulevées par le thème de ce colloque, nous pouvons dire que l'homme ou la femme qui s'engagent dans ce chemin de l'itinérance y apportent une réponse spécifique et singulière.

L'itinérance est plus que le résultat d'un itinéraire. C'est avant, pendant et après ce chemin, qu'elle peut se définir. De la même façon, la notion de profondeur interroge. Les pratiques itinérantes se remarquent par la durée de leur engagement. Mais si nous retenons la notion de profondeur, et tout ce qu'elle sous-tend et implique, toute pratique, même d'une journée, voire d'une heure, est une itinérance. Une plongée en solitaire, une journée en altitude, quelques heures au pied d'un arbre, tout est propice à cette itinérance qui s'apparente à une rencontre avec soi, dans l'ici et le maintenant.

- L'appel de la Nature peut s'inscrire dès l'enfance ou parfois des années après suivant les circonstances et les événements de la vie. L'itinérance, l'aventure n'est pas synonyme de temps, de distance à parcourir. Qu'est-ce qui est mis en jeu et investi, à quel niveau, dans quelle proportion, et pourquoi ? La notion de besoin de « repos social », de quête de solitude apparaît pour certains. La Nature est une valeur refuge, un lieu de méditation, de ressourcement par rapport à un environnement et une vie sociale fatigante. Une fuite pour se reposer mais aussi pour se retrouver.

- A propos de l'ici et de l'ailleurs, le départ et la découverte, par la projection dans un univers différent, exotique, permet de voir autrement « l'arbre qui est dans son jardin », cette nature qui est partout, tout le temps. Le sentiment d'union, d'appartenance à la Nature vécu dans un moment d'exception, rare et précieux, cet extraordinaire du voyage peut reprendre sens pour se vivre ensuite dans le quotidien, à chaque instant.

- Pour d'autres, l'itinérance est aussi une exploration des sens, où se conjuguent des sentiments d'harmonie, d'osmose, voire de fusion avec le milieu. Elle redonne la plénitude d'être. Comme le souligne Alain Bergeron, « Le corps est la forme spatio-temporelle de l'âme. Redécouvrir son corps, c'est commencer une patiente éducation qui refait l'unité de la personne » (1999).

- Comme nous le confiait cette grande navigatrice : « *On part avec l'essentiel et on a même l'impression au fur et à mesure de se déshabiller. On retrouve ce qui nous est absolument indispensable. C'est pour ça que je navigue sur des engins relativement simples, petits, basiques, et vraiment on se retrouve dans une espèce de cocon initial* ». La Nature, que ce soit au cœur d'une forêt vierge, au milieu de l'océan, sous terre dans un gouffre, résonne aussi de cet imaginaire, de ce symbolique émotionnel et affectif que l'individu recherche à tout prix. Et si prise de risque il y a, elle s'apparente à une force et une puissance de vie. Pouvoir éprouver ce sentiment « *d'être au bon*

endroit au bon moment » est comme une récompense, une façon de toucher l'absolu parce que le sentiment d'évidence, c'EST, apparaît. S'expriment alors les vocables d'« amour », de « transcendance », de quête « spirituelle ».

- L'altérité c'est aussi l'animalité. L'itinérance c'est l'Autre non humain. Et cette rencontre avec l'animal sauvage, espérée ou fortuite, souvent bouleversante, est porteuse de sens et motivée par les deux protagonistes. Le contact et l'échange se font alors sur un mode nouveau. Et la transformation intérieure réside justement dans cette « dissonance cognitive » difficile à dépasser et que l'autre renvoie par sa différence apparente. Pour cette ex-championne du monde de funboard : « *Tous les animaux sont une clef pour nous ouvrir à une qualité intérieure* ». Ouvrons une parenthèse : les pratiques néo-shamaniques participent de cette itinérance par la rencontre avec les « animaux de pouvoir » et les plantes « maîtresses » enseignantes, une Nature Autre, d'une autre réalité.

- Les itinérances s'apparentent à des épreuves initiatiques, des rites de passages auto-construits, vers d'autres dimensions de soi loin de la normalité et l'uniformisation de notre société contemporaine. Des aventuriers, oui, mais des aventuriers d'eux-mêmes. Nous habitons la Nature et tout en elle nous touche, et entre en interaction avec nous, de près ou de loin. A l'instar de Tanguy Châtel (2009), nous pouvons dire que quelque chose est en train d'émerger, que quelque chose est à découvrir, en habitant nos gestes, par nos sens qui nous rendent vivant, et en repensant en profondeur la notion d'altérité. La Nature offre de multiples nourritures : corporelles, sensorielles, émotionnelles, affectives, cognitives, psychiques, spirituelles. Tout ceci reflète une dynamique d'évolution et de transformation des conceptions du monde et aussi de soi, une compréhension de sa propre nature, de la nature humaine repensée dans le Tout. L'Homme accède ainsi à une évolution, une transformation intérieure.

MOTS CLEFS :

REPOS SOCIAL ALTERITE NOURRITURES INITIATION TRANSFORMATION

ATELIER 2 : FORME TRANSMODERNE ET ECO-ITINERANCE

- HANTZ C., Les formes culturelles d'itinérance chez les jeunes en montagne
- DESMARIS E. BESSON, La route de la soie en vélo
- NOBILI O. et J. L'itinérance, repenser le rapport à la société
- BOURQUIN L., L'aventure aux portes de chez soi

LES FORMES CULTURELLES ITINERANTES JEUNES EN MONTAGNE ESTIVALE FRANCAISE

Caroline HANTZ, CERMOSEM,
Domaine Olivier De Serre Le pradel,
07170 Mirabelle, krohantz@hotmail.fr

En 2006, l'agence Odit France de la Direction du Tourisme affirme que « La fréquentation de la montagne par les jeunes est en diminution régulière depuis de nombreuses années »¹. Ce travail se concentrera sur les jeunes adultes de 18 à 25 ans, pour lesquels ce constat est source de débats entre professionnels de la montagne, chercheurs en sport de nature et pratiquants qui, ensemble, tentent de comprendre cette diminution de la fréquentation. Tous semblent plus ou moins d'accord sur une chose : l'image proposée et les offres touristiques de la montagne ne correspondent plus aux exigences des jeunes. Mais si l'on considère que la montagne ne s'arrête pas à la limite des parcs naturels et des offres touristiques marchandes, principaux endroits où l'analyse de la fréquentation est réalisée, on peut nuancer cette alerte lancée par certains professionnels.

L'analyse de la pratique de l'itinérance touristique en montagne estivale chez les jeunes, peut être un outil permettant de définir le rapport qu'ont les jeunes à la montagne et les formes culturelles auxquelles ils sont attachés. Ces derniers permettraient aux professionnels de réorienter leurs offres et l'image de la montagne vers une montagne plus jeune.

Considérant que les cultures sportives « intègrent aussi bien les pratiques, les techniques, les savoirs faire et usages du corps, de la nature, du matériel... que les relations, les références fondatrices, l'histoire, les valeurs, l'éthique et les codes qui caractérisent les différentes activités ou disciplines » (Mao, Bourdeau, Corneloup, in Corneloup 2007, p.157), il convient de construire un outil permettant d'évaluer chacune de ces caractéristiques de manière individuelle. Une recherche bibliographique et une série de questionnaires m'a permis de définir une grille d'analyse des formes culturelles itinérantes jeunes.

Suite à une quarantaine d'entretiens qualitatifs, j'ai observé quatre grandes tendances d'itinérances que je tâcherais d'expliquer lors de ma communication.

Mots clés : itinérance, jeune, forme culturelle, montagne estivale

¹ Association Grande Traversée des Alpes. « Coup de jeune sur les sommets ! » Actes du colloque. 2007, 39 p.

LA ROUTE DE LA SOIE EN VELO : FRANCE (Briançon) – CHINE (Xi'an)

DESMARIS E., BESSON S.
edesmaris@gmail.com

De Mars à Décembre 2007, nous sommes partis, à 4, en vélo, selon un itinéraire suivant la Route de la Soie, de Venise à Xi'an, avec quelques petites et grandes variantes. Nous avons ainsi traversé l'Italie, la Grèce, La Turquie, l'Iran, le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le Kirghizistan, et la Chine.

L'idée de départ (été 2006) - découvrir l'Asie Centrale en vélo, une idée qui a vite évoluée pour des raisons écologiques et économiques, vers un voyage entièrement pensé autour de la mobilité non motorisée, au départ de Briançon (notre ville de résidence).

Les préparatifs (6 mois avant) – pour préserver l'imprévu du voyage, et pour ne pas y consacrer trop de temps, nous avons souhaité limiter la préparation. Nous n'avons pas établi d'itinéraire précis pour ne pas nous créer d'obligations. Nous avons vaguement tracé une ligne allant de Briançon à Xi'an (Chine). Nous avons pris quelques informations sur les villes dans lesquelles nous pourrions prendre le visa pour le pays suivant.

Nous avons aussi préparé un dossier de communication que nous avons adressé à des sponsors éventuels et aux collectivités territoriales. Des sponsors locaux ont répondu présents (GAN, Connexion, Soler, Technicimes), des sponsors nationaux (Bisson soie, Freetime) ; le Conseil Régional, les villes de L'Argentièrre- La Bessée et de Briançon nous ont soutenu.

Nous avons présenté notre projet à des écoles et leur avons proposé de nous suivre sur notre blog. Certaines nous ont suivi tout au long de notre parcours dans le projet que nous avons appelé Route de la soie junior. Ce projet consistait à écrire des articles destinés aux juniors sur notre blog ; à entrer en contact avec des classes depuis différents pays et répondre aux questions en direct ; faire des reportages sur des écoles des pays traversés et en faire part dans des articles juniors ; faire une caravane, qui passait d'une école à l'autre, en transportant un objet que l'école précédente nous confiait pour l'école suivante.

Parallèlement, nous avons souhaité récolter un conte dans chaque pays traversé ; sur place, nous sommes donc partis en quête d'un conteur ; nous avons enregistré et retranscrit les versions locale et française des récits de huit conteurs ; ils ont été illustrés et nous sommes actuellement à la recherche d'un éditeur.

Pendant notre voyage, nous avons également souhaité porter un regard spécifique sur les pays traversés au travers de gestes quotidiens écologiques effectués spontanément par les personnes rencontrées. De l'invasion des chauffe-eau solaires en Grèce, au monopole des ampoules basse tension en Iran, de la construction basée sur les matériaux de proximité au Kirghizistan, au four solaire Tibétain, nous avons eu matière à réaliser, comme souhaité, des courts métrages. L'idée étant de témoigner de l'existence de ces « bonnes pratiques » à notre retour.

Nous avons été marqué par la beauté du parcours, l'intensité des rencontres et l'impact qu'un tel voyage a eu sur chacun de nous. Chacun l'ayant vécu et digéré (ou pas) à sa manière.

Nous pensons qu'un tel voyage est accessible à tous, physiquement et économiquement, sachant qu'on évolue dans un environnement accueillant et bienveillant. Il suffit juste de faire le pas et d'accepter l'itinérance et ce que cela suppose et de partir en confiance.

LE CONCEPT D'ITINÉRANCE SELON NOTRE EXPÉRIENCE

Ce choix « itinérance en vélo » nous a donné la possibilité de voyager de manière lente, non imposante, une manière idéale de faciliter les rencontres, de s'imprégner des paysages et des ambiances. Cela a permis une **immersion progressive** vers l'Orient, une approche des habitants très

douce et égalitaire.

Pour nous, ce type de voyage permet l'**autonomie** complète – transport du nécessaire de cuisine et de camping - et la **liberté**, en particulier dans les pays tels que la Chine, l'Ouzbekistan, l'Iran où il est demandé aux visiteurs (à l'exception des cyclistes) de justifier de son parcours (hotels...).

Cela nous a donné aussi une forme d'**insouciance**, de laisser libre cours au **hasard**. N'ayant pas tracé de plan de route précis, si ce n'est de prendre la direction de l'Est, nous nous laissions guider au fil des rencontres, des invitations, des paysages, des routes qui nous inspiraient. Souvent, nous nous sommes arrêtés plusieurs jours pour visiter des villes, pour rester chez des gens ou pour profiter de certains paysages. Parfois, nous suivions intuitivement un chemin, une personne.

Chaque jour était différent et on « méritait » ce changement par un effort plus ou moins important. C'était aussi la **surprise** de chaque jour, du lieu où l'on dormait, des rencontres que l'on ferait, des événements qui auraient lieu. La surprise au quotidien et l'enchantement (ou la déception ...rarement).

On se trouve sans cesse dans le **mouvement** et en quête de la dune, de la vallée, du pays suivant. On est comme attiré par ce qu'on va vivre plus loin, on regarde derrière, devant. Et on vit au jour le jour dans des instants tout aussi **éphémères** qu'**intenses**.

L'itinérance pour nous, c'est aussi des **rencontres très nombreuses et épuisantes** par leur intensité et aussi des **adieux** incessants, **tristes**, des rencontres éphémères qui rendent d'autant plus fort l'instant présent et difficile chaque départ. C'est la sensation de faire de chaque endroit un chez soi, qui bien reste gravé en mémoire, unique. C'est avec chaque personne rencontrée, des liens tissés tellement intenses qu'on peut le qualifier d'une vraie amitié.

L'itinérance en vélo, c'est aussi pour nous **vivre avec l'essentiel** et oublier le superflu. On doit faire des choix dans ce qu'on emmène dans ses bagages ... quelques vêtements qu'on lavera chaque soir ou presque, qui seront polyvalents ; pour certains un livre, pour d'autres un outil, ou encore un cadeau fétiche. Il faut optimiser le poids et l'utilité de chaque chose. On ne peut accepter beaucoup de cadeaux (pour ne pas se charger !) et on a souvent que peu à offrir à nos hôtes si ce n'est des produits achetés sur place. Il faut donc renoncer et s'organiser avec peu.

La **routine** s'installe vite - chercher un lieu de bivouac agréable et pratique, organiser le campement, prévoir de la nourriture, l'eau pour boire, la douche, la lessive, faire sécher le linge, ne pas se laisser prendre par la nuit. On doit faire et défaire ses bagages, sa maison quotidiennement. On a vite pris des habitudes nomades, où chaque chose prenait sa place, où l'idée était de ne pas perdre de temps pour s'installer.

Nous avons dû faire **confiance** - à soi-même, à nos compagnons de route et aux personnes que l'on croise. La traversée de différents déserts (Repetek, Taklamakan) nous a particulièrement marqué par le sentiment d'isolement et de dépendance vis à vis de soi même que cela signifie. Le doute apparaît parfois, on doit y croire et faire confiance en ses choix d'itinéraire.

S'adapter aux conditions, affronter les éléments de la nature, nous semble être inévitable dans un tel voyage. Il faut accepter de ne pas avancer à cause de crevaison, du vent, de la fatigue de soi, de l'autre, de la maladie. On avance chaque jour vers l'inconnu, certes attirant mais qui parfois inquiète. Les fortes chaleurs et le froid sont des facteurs contre lesquels il faut lutter physiquement et moralement et qui nécessitent une adaptation permanente. La mauvaise gestion de l'eau, de la nourriture, la nuit qui tombe lorsqu'on ne trouve pas de lieu de bivouac sont autant de faits qui font monter le stress, les tensions. Il s'agit de relativiser !! et de se soutenir. Les périodes de motivations et de **lassitude** se sont enchaînées pour chacun. La multitude de choix possibles ont parfois créé des **conflits**. La **nostalgie** de sa famille, ses amis sont parfois parvenus à nos esprits.

C'est ce mélange de sentiments qu'a provoqué chez nous l'itinérance lors de ce voyage. Une accumulation d'instant privilégiés et de dépassement de soi, une sensation globale de bien-être dont on a du mal à revenir et que l'on souhaite sans cesse retrouver.

L'AVENTURE AUX PORTES DE CHEZ SOI

Laetitia BOURQUIN
Les Passeurs de cols
Poste Restante
1251 Gy / Suisse
0041-79-342-88-90
laetitia@apetitspas.ch

« Pour mieux voir le Léman dans toute sa beauté, ce n'est pas sur ses bords qu'il faut descendre, c'est au sommet des pics qui l'entourent qu'il faut monter », Napoléon Roussel, 1844

Un an que j'y pensais, trois mois pour tout organiser et demain enfin c'est le départ de la petite caravane ! Je ressens la même excitation que lors de mon premier grand voyage qui m'avait menée au fin fond du Népal. Impression surréaliste où l'on ne doute plus de rien, où l'on est juste impatient de lever le pied, d'enfin partir.

Mais cette fois, pas d'avion ou de train, le départ se fera depuis ma porte et au lieu d'être seule, je voyagerai en compagnie de cinq enfants par semaine, quatorze en tout. Le projet est de faire le tour du lac Léman par ses balcons avec mes deux garçons, Kezian sept ans et Maël cinq ans, ainsi que trois de leurs petits copains (entre 7 et 9 ans) en plus chaque semaine, sans oublier un double poney nommé Tonnerre qui nous accompagnera pour tout porter. Le changement d'équipe aura lieu chaque samedi à l'endroit où leurs petites jambes nous porteront. Eh oui, pour que l'aventure soit entière, nous bivouaquerons chaque jour en pleine nature. Et pour compléter le tout, chaque enfant sera parrainé pour les kilomètres franchis, et l'argent ainsi récolté servira à subventionner une association qui s'occupe de planter des arbres autour d'écoles au Togo.

Un retour aux sources ?

Tout le monde se fait rapidement au rythme et je retrouve vite ce sentiment de sérénité avec pour seul souci l'itinéraire et la météo à suivre. Bonheur de l'itinérance, qui mène d'un col à l'autre, avec pour compagnon l'insouciance de l'enfance et l'énergie d'un Tonnerre. Des instants de plénitude qui à eux seuls justifient ce voyage.

Parmi les grands moments, il faut citer la baignade dans la Veveyse, avec ses allures de rivière Corse, les fraises, framboises et mûres avalées en profusion, la joie des campings et leurs piscines, le bonheur éternel d'un feu allumé, d'une saucisse grillée, d'une cabane construite, de patauger dans n'importe quelle source d'eau, d'un dessin en pleine nature ou plus simplement de jouer, parler, rire tout en avançant.

Bien sur, il y a aussi eu ces moments difficiles, où il faut arriver à s'intégrer dans la dynamique de groupe, où le chemin est trop étroit pour que les bagages sur le poney passent, où les moustiques attaquent, où il n'y a plus beaucoup d'eau ou alors juste trop de soleil et puis les instants où on aurait envie de se retrouver seul, où maman et papa nous manquent, où la route semble interminable, où l'on ne trouve pas de place de campement idéal, où le groupe n'est pas toujours harmonieux... mais tous ces moments constituent le groupe, les souvenirs et font le voyage.

Le plus surprenant c'est de voir l'endurance de ces petits, leur volonté, leur sens de l'adaptation, à quel point ils prennent vite l'habitude de marcher sans trop se poser de questions. Aucun obstacle ou difficulté ne résiste à leur enthousiasme. Les plus gros problèmes rencontrés sont avec Tonnerre : un passage difficile ou trop étroit, un pont pas assez solide, une échelle, une barrière, un mur de pierre, deviennent vite des passages infranchissables où il faut faire preuve d'imagination, d'improvisation

et surtout d'anticipation. La principale difficulté est l'eau, bien sur. Combien de fois avons nous trouvé l'endroit parfait pour bivouaquer, mais avons dû redescendre à la recherche d'une source d'eau. Heureusement Tonnerre boit peu et souvent la rosée lui suffit, mais pour nous il faut au minimum 5 litres d'eau par soir pour cuisiner et préparer le petit déjeuner.

Les enfants ont une vitalité inépuisable, plusieurs fois j'ai eu peur de les dégoûter, mais en voyant l'énergie qu'ils déploient encore le soir tout doute s'évanouit. Ils apprennent aussi à gérer leur effort, leur nourriture et surtout à comprendre l'environnement qui les entoure. Pourquoi telle forêt pousse ici ? Au soleil il fait chaud et sec, à l'ombre plus frais, mais il y a des moustiques ; une rivière qui a creusé la vallée devient un élément concret, c'est 300mètres de descente pour remonter en face ; une plaine marécageuse c'est beau, c'est plat, mais on ne peut pas y planter la tente ; la richesse d'une fontaine, de l'eau en général, qui représente le seul besoin réel avec la nourriture ; l'importance du poney sans qui cette aventure serait impossible, etc. Bref, un retour « aux vraies valeurs » à la simplicité, aux sources pour tous. Et pour moi, une source de force grâce à laquelle je n'ai plus de pensées superficielles, où je fais et je suis.

La beauté c'est...

... de voir l'instinct de ses enfants se réveiller, de voir ce petit garçon très introverti au début, créer un lien incroyable avec Tonnerre d'abord et avec les autres par la suite et rayonner de bonheur les derniers jours, de voir chaque enfant prendre son indépendance et se surpasser en quelques jours. Quelle belle aventure humaine que nous avons eu la chance de vivre tous ensemble et cela à pas moins d'une heure de voiture de chez nous. La richesse de rendre compte que six personnes peuvent vivre une semaine avec 80kg de matériel, qu'une gamelle suffit pour nourrir tout le monde, que la nature est une source intarissable de jeux, de découvertes, de moyens d'apprentissage où l'on ne s'ennuie jamais. Une autre richesse est celle de la rencontre, avec des personnes prêtes à ouvrir leur porte, à prêter leur jardin et surtout à discuter. Et cette ouverture à l'imprévu que l'on trouve quand tout n'est pas minuté et qui, si souvent, rend le voyage plus riche que ce qu'on avait pu prévoir. Pas besoin d'aller à l'autre bout du monde pour trouver finalement ce que l'on pourrait trouver chez soi si l'on se rendait disponible ici aussi.

Mots Clefs : Aventure, expérience, solidarité, simplicité, itinérance, résistance, enfance, énergie

L'ITINÉRANCE COMME MOYEN DE SE PLACER EN OBSERVATEUR EXTÉRIEUR DE NOTRE SOCIÉTÉ

Magazine Carnets d'Aventures
Les Chaussins, 05230 Chorges
04 92 49 31 69 / 06 03 44 67 33
www.expemag.com
olivier.nobili@expemag.com
johanna.nobili@expemag.com

Qui sont « nos » itinérants ?

Au magazine nous sommes en contact avec toute sorte de nomades. Cependant, une petite majorité est plutôt jeune (moins de 40 ans) et loin d'être exclusivement masculine. Les femmes sont très représentées. Nous le voyons au niveau des abonnements, des participants aux forums de notre site Internet et des propositions de sujets. Souvent des couples prennent une année sabbatique et vivent un projet qui a caractère d'exception dans leur vie. Après ce voyage, ils continuent cependant à régulièrement nomadiser sans moyen motorisé mais pour des durées plus courtes, et, souvent, très peu de temps après le retour de leur grand voyage, ils conçoivent des enfants... Nous recevons de plus en plus de sujets concernant des familles nomades qui partent pour quelques semaines ou mois avec des enfants parfois en bas âge (quelques mois).

L'extraction du cadre habituel

La vie d'un citoyen classique aujourd'hui s'articule autour des priorités propres au système de valeur de notre société (le travail, les vacances, les loisirs, les médias, etc.). Il est de plus en plus coupé de la nature. Il est sursollicité et a peu de temps pour analyser le monde qui l'entoure, peu de temps pour faire le point, peu de temps pour prendre du recul.

Lors d'une itinérance longue, il a bien plus le temps de réfléchir pendant sa progression qui se fait à un rythme doux, propice aux vagabondages de l'esprit. D'autre part, la nature impose son rythme, oblige à adopter l'attitude juste. Le voyageur est relié à ses besoins fondamentaux, à ses besoins vitaux : trouver de l'eau, se nourrir, se protéger des éléments (froid, pluie, vent, neige, etc.). Le pourquoi des choses effectuées est limpide, évident. Si on ne les fait pas, on ne survit pas. La nourriture par exemple est, lors d'un voyage itinérant, calculée au plus juste car le poids transporté impose une contrainte incontournable. Alors qu'habituellement on surconsomme, ici, l'alimentation est adaptée au besoin. La nourriture prend tout son sens de carburant essentiel. La calorie, loin d'être l'ennemie érigée par la société de 'sur'-consommation, est la source de notre progression, de notre thermorégulation, elle est notre alliée vitale.

Bref, le voyageur nature, qui n'est plus relié à la société, la voit fonctionner de l'extérieur. Car les mécanismes qui actionnent le nomade ne sont pas du tout les mêmes que ceux qui actionnent un individu « inséré ». La position d'observateur extérieur est confortable pour se faire une idée du fonctionnement de notre monde.

De même, ressentir la nature, 24 heures sur 24 et pendant des jours, des semaines et des mois crée un lien fort. Un lien qui donnera l'envie et la force de la protéger. Les voyageurs nature ressentent aussi pendant la période de leur voyage un grand bonheur à vivre cette vie nomade. Quand ils se retournent sur leur vie, ils constatent souvent que ce sont ces périodes passées dehors qui sont les plus heureuses, les plus riches, les plus intéressantes. Et pourtant, ce sont les périodes où ils avaient le moins... Une tente à la place d'une maison, une paire de chaussures ou un vélo à la place d'une voiture. Dès lors, ils voient d'un œil plus critique les « besoins » que l'on est censé « assouvir » dans la société qu'ils retrouvent.

Pour toutes ces raisons, le nomade se retrouve à l'écart de la société et l'observe d'un angle de vue différent. Un point de vue qui soulève forcément des questions et déclenchera très probablement un esprit critique.

Synopsis

Partir sur une itinérance sans moyen motorisé dans la nature redéfinit complètement le rapport que l'on a avec le monde. Cela donne un autre référentiel qui permet de relativiser les systèmes de valeur et les modes de fonctionnement de notre société.

ATELIER 3 : ITINERANCE EN MILIEU EXTREME

- CLOT C., Approche ressentie des adaptations en milieu extrême
- BROSSIER E., Vagabond, lieu de rencontre des itinérants
- RIX G. et LIEVRE P., Itinérances polaires, vécus expérimentiels
- DAMILANO F., La stratégie de l'escargot

ADAPTABILITE EN MILIEU EXTREME LORS D'EXPEDITION AU LONG COURS PAR UNE APPROCHE RESSENTIE

Christian CLOT

Société des Explorateurs Français : 184, Bd Saint Germain – 75006 PARIS.

contact@societe-explorateurs.org – christian@christianclot.com.

Maison des sciences de l'Homme : 4 rue de la Croix Faron - 93210 Saint Denis la Plaine

Ces travaux sont menés par la partie cognitive avec Cécile VALLET – Université Paris 13 et Maison des Sciences de l'Homme.

Depuis 10 ans, Christian Clot mène des expéditions au long cours dans différents milieux de notre planète, avec comme dénominateur commun les caractéristiques extrêmes de chacun des milieux parcourus. Traversée des montagnes de la Cordillera Darwin (Terre de Feu) en solitaire, des déserts d'Atacama et Sud Lipez, autonomie en Amazonie, tour du Népal à pied... Lors de chacune de ces expéditions de cinq à sept mois, Christian Clot s'est trouvé confronté à des milieux extrêmes. Par milieu extrême nous entendons des milieux où un élément, au moins, se trouve de manière démesurée en trop grande ou trop petite quantité. Trop ou pas assez d'eau, de chaleur, d'air ou d'espèces vivantes. Des milieux où l'homme ne peut survivre qu'en ayant adapté ses moyens d'actions et de réflexions en fonction des éléments donnés par une nature potentiellement hostile.

Avant que de pouvoir mettre en œuvre des réponses adaptées et à long terme aux problématiques posées par la nature, l'homme se doit dans un premier temps de la comprendre, du moins d'en comprendre les fonctionnements intrinsèques. Pour se faire, précédant les études objectives menées par des travaux de mesures quantifiables et comparables, il est bon de passer par une phase de compréhension intuitive, en symbiose avec les éléments qui l'entourent, ce qui oblige à réagir spontanément avant d'en analyser les facteurs. C'est –avec les proportions gardées en raison des connaissances actuelles- cet état d'immédiateté que recherche Christian Clot au travers de ses expéditions, en pénétrant des milieux avec le moins de connaissance préalable possible.

La méthodologie est à peu près la même lors de chaque expérience. Dans un premier temps, « vivre un endroit » par une pénétration en profondeur et de relativement longue durée, en essayant de trouver des réponses potentiellement adaptées dans la part sensitive qui pousse l'action ; Dans un second temps, si des hommes habitent ou ont habités les lieux, se poser des questions sur leur mode de vie et d'adaptation et, plus encore, sur leur relation amour-haine-indifférence à leur environnement. Si aucun peuple ne vit dans les lieux donnés –à l'exemple des montagnes de Darwin- trouver des peuples ayant un mode de vie suffisamment rapproché pour en faire une possible corrélation. Enfin, prendre en compte les données objectives, lorsqu'elles existent, et analyser les similitudes ou différences de réponses misent au point par chaque ethnie évoluant dans un milieu similaire.

Les facteurs de risques et de fatigues liés aux conditions difficiles de vie impliquent de comprendre comment s'en affranchir pour rester performant lors des actions quotidiennes. Ces travaux se complète donc depuis 2006 d'une étude portant sur le suivi psychologique, cognitif et physiologique d'explorateurs expérimentant des conditions extrêmes, dirigé par la psychologue Cécile Vallet. Le but est de mieux comprendre les mises en œuvre cognitives sur la capacité de gestion du stress et de gestion des situations à risques. Il s'agit de déceler les indices physiologiques et/ou psychologiques de fatigue rendant compte d'une altération possible des capacités de prise de décision. Dans un cadre plus vaste, de mieux comprendre comment certains peuples ont adaptés leurs capacités de réactions et de réponses aux conditions extrêmes afin de se dégager de ces problématiques dans le quotidien.

On peut notamment se poser la question si l'homme déploie un imaginaire plus important dans un contexte extrême, à priori plus stimulant ou si, au contraire, l'occupation nécessaire liée aux actions quotidiennes constitue un facteur inhibant du développement de l'imaginaire.

Lors d'expédition on constate que, en général, les réponses mises en œuvre sont plus développées et complexes dans les conditions extrêmes que lors de voyages où le facteur risque est peu voir non présent, mais que la variabilité des conditions est un facteur plus déterminant encore. Ces constats vont dans le même sens lorsqu'il s'agit de peuples établis. Ainsi, l'exemple des peuples Tehuelches et Kaweskars de Patagonie est intéressant. Vivant à moins de 60 kilomètres de distance l'un de l'autre et sur des modes de vie similaire de nomade chasseur-cueilleur ils sont séparés par les montagnes du Hielo Continental, créant deux milieux fondamentalement différent. Cela a causé une évolution foncièrement opposée, tant physiquement que psychiquement. Les premiers vivent en milieu de pampa semi-aride au manque d'eau chronique mais constituée de vastes plaines giboyeuses à la progression aisée. Les seconds évoluent dans un immense dédale de canaux particulièrement humide, froid et soumis à une variabilité de condition météorologique rare. L'étude du vocabulaire, montre par exemple pratiquement le double de mots dans le langage kaweskar (30'000 mots) que pour celui des Tehuelches (15'000 mots), venus entre autre de la nécessité de décrire un nombre d'objets naturels et de conditions climatiques bien plus important.

Ces travaux sont en cours actuellement, mais les premiers résultats sont prometteurs et encourageant pour la poursuite de cette étude.

VAGABOND, LIEU DE RENCONTRE DES ITINERANTS

Eric BROSSIER

Voilier polaire *Vagabond*

www.vagabond.fr

eric@vagabond.fr

06 21 32 95 57

CAPITAINE

Cela fait 10 ans que nous proposons Vagabond comme support logistique pour des missions scientifiques dans l'Arctique, ainsi que pour des équipes de tournages, des artistes, des écrivains, des sportifs... L'objectif de notre petite famille, qui constitue l'équipage permanent de Vagabond, est de vivre sur le site des missions pour apporter notre connaissance du milieu aux équipes accueillies à bord. Outre nos rôles de guides et logisticiens, nous sommes aussi chargés de poursuivre certains travaux d'observations et mesures. Au fil de nos vagabondages, c'est en vivant sur place que nous avons trouvé une certaine harmonie avec ce milieu exigeant, afin de pouvoir donner une plus grande ambition aux objectifs de chaque mission. Les longs séjours, tels que les hivernages, permettent de concilier au mieux les manips de terrain avec les saisons et la météo pour mener à bien les travaux confiés. Nous achevons actuellement un séjour de 5 ans au Spitsberg, 5 hivernages consécutifs pour

une étude de la banquise et du climat arctique, dans la cadre du projet européen Damocles. Depuis 10 ans, nous collaborons également avec l'Institut Polaire Français IPEV, dont une douzaine de missions ont été accueillies à bord de Vagabond. Lors de nos missions, nous avons cotoyé régulièrement des voyageurs, qui organisent des raids à ski, en kayaks, en traîneaux à chiens... Certains d'entre eux établissent des itinéraires qui permettent aux clients de nous rencontrer, de partager notre mode de vie et de découvrir les travaux effectués. Plusieurs expéditions sportives (PGHM, GMHM, par exemple) ont utilisé notre appui logistique pour organiser des raids plus engagés. Les scientifiques, aventuriers, cinéastes, photographes, écrivains... que nous accueillons à bord contribuent tous à une meilleure connaissance de l'Arctique, sentinelle du climat. Par notre immersion en profondeur dans ce milieu polaire, nous cherchons à leur apporter les meilleures conditions possible pour recueillir leurs précieux témoignages. Notre rôle de passeur est probablement utile pour répondre, partiellement, à la curiosité du public, et lui donner des éléments supplémentaires pour réfléchir et agir face à l'évolution de notre planète.

Scientifique de formation, j'ai un diplôme en génie océanique, et une expérience professionnelle en géophysique appliquée (prospection sismique). J'ai ensuite acquis Vagabond dans l'idée d'en faire un outil logistique privilégié pour mieux connaître l'Arctique. Aujourd'hui, par un biais détourné, j'ai quelque peu rejoint ma formation initiale ! Je suis volontaire pour participer à la rencontre de janvier 2010, afin de partager mon expérience du terrain avec les universitaires et professionnels qui le souhaitent.

Mots clés :

recherche polaire, hivernage, banquise, Arctique, passages du Nord-Est et Nord-Ouest, Spitsberg.

ITINERANCES POLAIRES : PROGRESSER OU S'IMMERGER... DES VECUS DIFFERENTS

Géraldine RIX-LIEVRE*, Pascal LIEVRE**, Michel RECOPE***
*PAEDI EA 4281 Equipe « Pratiques et expériences corporelles », UFR STAPS, BP 104 63 172 Aubière Cedex, Université Blaise Pascal, geraldine.rix@univ-bpclermont.fr
**CRCGM EA 3849, Université d'Auvergne, Groupe ESC Clermont, Bd Trudaine, 63 000 Clermont-Fd, PascalLievre@orange.fr
***PAEDI EA 4281 Equipe « Pratiques et expériences corporelles », UFR STAPS, BP 104 63 172 Aubière Cedex, Université Blaise Pascal, michel.recope@univ-bpclermont.fr
gege.rix@wanadoo.fr

Le travail présenté s'inscrit dans un programme de recherche de « Management des situations extrêmes » (Lievre, 2001, 2003) qui se centre sur les expéditions polaires à ski. L'objectif de cette présentation est de rendre compte de deux manières de vivre l'itinérance polaire : l'une tendue vers la progression, l'autre vers l'immersion. Le milieu polaire peut être vécu comme un espace traversé, où l'itinéraire, la progression et ses techniques sont premiers. Mais, il peut aussi être avant tout un univers froid, extra-ordinaire, apaisant qu'il faut découvrir ; il est alors important de trouver les moyens permettant d'y rester pour le parcourir.

A partir d'un travail ethnographique avec l'expédition Groenland 2004, nous montrons comment deux acteurs d'une même expédition développent différents rapports au milieu polaire, différentes manières de vivre la progression et des considérations singulières concernant le matériel. Les conditions climatiques de cette expédition ont permis de distinguer ceux pour qui la progression à ski

était première par rapport à l'immersion dans le milieu polaire. D'autres matériaux concernant des moments de progression sur la calotte ou de montage de camp éclairent aussi différentes manières de vivre l'itinérance polaire.

La convergence des observations et des matériaux construits concernant chaque acteur permet d'envisager une formalisation des ressorts de leurs itinérances polaires en termes de sensibilité. En effet, nous sommes en mesure de définir pour chacun ce qui importe, ce à quoi il est sensible, ce qui le mobilise en expédition. Ces normes organisent son quotidien, sont au cœur de la construction du projet de raid et de ses arbitrages. Ainsi, nous tentons de rendre compte et d'éclairer les fondements cognitifs de différents vécus d'itinérance polaire.

Mots-clés : Expédition polaire, Sensibilité, Normes, Exploit, Exploration, Anthropologie

LA STRATÉGIE DE L'ESCARGOT

François Damilano, alpiniste

f.damilano@wanadoo.fr

Vous avez tous observé l'attitude de l'adorable gastéropode face à un obstacle ! Rappelez-vous sa progression inexorable avec sa maison sur le dos... C'est la tactique expérimentée par quelques guides sur les plus hautes montagnes de la Terre !

Issue d'une réflexion critique sur la manière d'accompagner les himalayistes amateurs sur les plus hautes montagnes de la Terre, la « **progression douce** » est abordée comme un « voyage en altitude ».

Cette ascension par paliers maîtrisés privilégie l'immersion (rester en altitude, trouver le moyen de bien y vivre) plutôt que l'incursion. Montant en **autonomie complète** depuis le camp de base, l'équipe progresse alors de façon ininterrompue vers le sommet en se déplaçant par paliers avec son camp. Pour tout amateur de haute altitude, c'est une synthèse entre la *progression continue* d'une part – méthode jusqu'alors réservée à l'élite capable de gravir en un jet les plus hauts sommets – avec l'*acclimatation douce* d'autre part – qui consiste à monter par petits paliers pour laisser au corps le temps de s'acclimater aux effets de l'altitude.

Sur les pentes du **Dhaulagiri VII (7246 m)** ou du **Shishapangma (8013 m)**, François Damilano raconte cette drôle de méthode – « la progression douce » - en emboîtant le pas du guide Paulo Grobel et des clients qu'il accompagne.

Tout autant réflexion sur la manière d'aborder la haute altitude que témoignage sur de nouveaux champs d'exploration ouverts aux amateurs d'altitude, ce documentaire ouvre à la discussion et au partage d'expériences.

ATELIER 4 : PRATIQUES ITINERANTES EN MOUVEMENT

- SAVELLI N., L'alpinisme en mouvement
- BERTHELOT L. et TOLLIS C., Partir ailleurs à pied
- DEMERS J. C., Backpacking, ou pratiques et récits de l'action. Quelques implications sociologiques.
- AUDINET L., Une itinérance au long cours, le cas du Backpacking en Australie

ITINÉRANCE ET ALPINISME : LES DEUX VERSANTS DE L'ENCHAÎNEMENT

Nicolas SAVELLI
14 B Faubourg Reclus
73000 CHAMBERY
Téléphones : 04-79-70-83-97 / 06-79-95-40-00
nicolas.savelli@gmail.com

Dans la pratique de l'alpinisme, l'itinérance peut prendre une forme que l'on nommera enchaînement. Celui-ci est une combinaison d'au moins deux itinéraires en haute montagne, combinaison à laquelle nous n'omettrons pas d'ajouter le moyen de locomotion entre le point de départ et la première ascension, entre les ascensions et enfin de la dernière ascension au point d'arrivée.

Entre la période des années 80 plus le début des années 90 et celle des années 2000, si la forme itinérante perdure *via* la figure de l'enchaînement dans la pratique de l'alpinisme, l'objectif des alpinistes n'aurait-il pas évolué ? La motivation des enchaînements des alpinistes ou skieurs-alpinistes tels que Boivin, Profit, Lafaille, Ghersen ou Tardivel durant les années 80-90 vient-elle puiser ses racines sur le même versant que celle des cordées Bérhault-Magnin, Clouet-Dumarest ou de Lionel Daudet, qui ont réalisé eux aussi de grands enchaînements au cours des années 2000 ?

Au-delà de la forme géographique de l'itinérance qui peut différer et que nous analyserons parce qu'elle pourrait induire un rapport différentiel à l'espace de pratique, nous faisons l'hypothèse qu'il existe une véritable rupture entre ces deux périodes de l'histoire de l'alpinisme. En d'autres termes, le moyen ne serait-il pas le même mais la fin différente ? Ne retrouverait-on pas, *in fine*, le distinguo sport vs loisir/aventure agrémenté d'une touche « durable » à travers la mutation de la pratique itinérante en alpinisme ? Ou la distinction entre une itinérance postmoderne et une itinérance transmoderne peut-être ? Nous porterons dans tous les cas une attention particulière à la place de la médiatisation et au(x) type(s) de média(s) employé(s) pour travailler l'image de l'homme et de la montagne.

Le cheminement de l'alpinisme, son histoire donc, est le fruit de nombreuses mutations techniques et sociologiques en lien avec la société contemporaine. En s'inscrivant dans l'hypothèse d'une mutation sociétale globale au tournant du vingtième siècle, nous développerons l'idée qu'un loisir sportif de nature est un terrain d'expression identitaire et culturelle fertile et évolutif. Un enchaînement à plusieurs versants en somme.

Mots clefs : alpinisme, enchaînement, itinérance, identité, culture.

PARTIR AILLEURS A PIED

Libéra BERTHELOT, libera.berthelot@grande-traversee-alpes.com
Claire TOLLIS, clairetollis1@hotmail.com,
Doctorantes, Université de Grenoble, UMR PACTE-TERRITOIRES

Revisiter les fondements de l'itinérance pédestre à travers 2 itinéraires de longue distance: la Via Alpina (Arc Alpin) et le Pacific Crest Trail (USA).

PARTIR, AILLEURS, A PIED. Aucun de ces mots ne va de soi et en particuliers dans les pratiques récréative aujourd'hui.

« Tourisme », dans le contexte de crise écologique et économique, ne signifie pas toujours **PARTIR**. Une attention toute particulière est portée de nos jours sur les pratiques récréatives à la journée et/ou à proximité. Ainsi il est surprenant d'observer que sur des itinéraires de longue distance, le départ est une composante irréductible, il s'agit de changer de vie. Dans ce Partir avec un grand P, quel est le rapport au déplacement (sens et valeur) entretenu par les itinérants ? On passe d'un déplacement « contrainte »/moyen à un déplacement « fin en-soi », qu'est-ce qui motive ce choix ?

S'il paraît entretenir une relation pléonasmique avec « partir », l'**AILLEURS** vient en fait souligner une tendance émergente ou ré-émergente. En effet le tourisme a longtemps consisté à partir vers un « ailleurs limité », un ailleurs-ami, un ailleurs « proche » où l'altérité reste limitée, minimisée. Dans le cas de la randonnée de longue distance, cette altérité est recherchée. Les repères et la routine sont abhorés/rejetés/fuis. Le confort est relégué au non-nécessaire. Le but est de développer de nouvelles aptitudes dans un environnement qui tranche avec « l'avant ». Comment les itinérants gèrent-ils ce changement décisif de quotidien ? Comment vivent-ils un quotidien de l'ailleurs sans cesse activement renouvelé ?

La marche devient peu à peu une habitude, un mode de vie, elle est l'élément de lien entre plusieurs ailleurs. Le sentier est le chez-soi (changeant, où d'autres repères se mettent en place, en commun ou dans un rapport personnel avec l'espace), la marche reste le moyen d'en faire l'expérience. Ceci dit, cette activité anodine, marcher **A Pied**, peut être vécue de différentes façons : comme un rapport « naturel » au corps, un challenge sportif, un acte citoyen de voyager « écologique », l'occasion d'un voyage spirituel ou d'une expérience méditative ou une « simple » nécessité. Quelles sont les figures de la marche dans l'imaginaire des itinérants au long cours ?

C'est par l'analyse des blogs, road books, de questionnaires et autres retours d'expérience d'itinérants au long cours ayant parcouru la Via Alpina (Arc Alpin) ou le PCT (USA) que nous chercherons à répondre à ces interrogations. La relecture de ces expériences à travers leurs relations au triptyque **PARTIR, AILLEURS, A PIED** devra nous permettre de démontrer si les itinérants considèrent pratiquer une activité relevant du around, out ou wild DOOR et si leurs pratiques relèvent plus d'une forme moderne, post-moderne ou transmoderne ?

Mots-clés : Itinérance pédestre, ailleurs, altérité, déplacement, arc alpin, Etats Unis, itinéraire longue distance.

BACKPACKING, OU PRATIQUES ET RECITS DE L'ACTION. QUELQUES IMPLICATIONS SOCIOLOGIQUES

Jean-Christophe Demers, EHESS, CEMS et Université d'Ottawa, CIRCEM
virtualjub@hotmail.com

Le backpacking constitue une forme de tourisme axé sur les pratiques et les récits d'«aventure», et de «découverte de soi» par la recherche de l'«imprévisibilité» et du «dépassement» que l'on peut qualifier de *pratiques et récits d'authenticité*. Renvoyant, comme une illustration tantôt archétypale, tantôt contradictoire, aux théories de la société de la performance et du narcissisme culturel, le backpacking nous éclaire sur les implications de la recherche de l'action, tel que l'entendait Erving Goffman, par l'individu contemporain. Aussi, à travers des exemples tirés du vécu de certains backpackers, cette communication vise à mieux expliciter le lien entre backpacking et *recherche de l'action*, comprise comme autant de moments hors normes ritualisées, et porteurs de conséquences pour l'identité de l'individu.

UNE ITINERANCE AU LONG COURS, LE CAS DU BACKPACKING EN AUSTRALIE

Laetitia AUDINET
Laboratoire ESO-CARTA
Géographie humaine et sociale UMR CNRS 6590
Maison des Sciences Humaines, 5bis, Bd Lavoisier
49045 - ANGERS Cedex
tél. 02.41.22.63.49
laetitia.audinet@gmail.com

Cette communication propose d'examiner les conditions de développement d'une pratique de l'itinérance sur un territoire à partir de l'exemple du backpacking en Australie. Si le backpacking est passé en l'espace de vingt ans d'une pratique marginale à une pratique de plus en plus commune, il a fallu en Australie à la fois une inscription dans le temps et une véritable volonté du système d'acteurs pour tendre vers cette diffusion sociale. La stratégie a donc consisté à rassembler des acteurs autour d'un même axe visant à favoriser le séjour prolongé sur place. L'enjeu est bien d'accueillir ces itinérants en les impliquant durant un temps dans la société australienne au travers la pratique d'activités de loisirs mais également l'opportunité d'effectuer des études ou encore de travailler sur place. La réussite tient localement à l'efficacité d'un système d'acteurs associant au même projet les acteurs privés et publics du secteur du tourisme. Aux conditions du succès du backpacking, s'ajoutent la qualité des lieux (aujourd'hui remise en question par rapport au phénomène de masse des itinérants), toujours facteur d'attractivité et de « mythe déclencheur » du déplacement mais une politique de communication axée vers la tranche d'âge intéressée.

Si l'Australie paraît un terre d'accueil des itinérances au long cours, il faut néanmoins relativiser cette perception. Dans un premier temps l'itinérance reste très codifiée selon des durées de séjour, des temps de travail à respecter et des visas particuliers à obtenir. Ensuite, elle est encouragée car déterminée dans le temps : l'opportunité d'intégrer le pays et de vivre sur place restant un parcours du combattant, illustrant par là-même la véritable politique restrictive d'immigration et de contrôle

des frontières sur ce territoire. Enfin, elle reste synonyme d'utilisation d'une main d'œuvre bon marché dans le secteur secondaire par exemple, au travers des travaux saisonniers.

Se pencher sur le phénomène du backpacking comme pratique de l'itinérance est aussi l'occasion de s'interroger sur la manière dont l'expérience des lieux utilise et transforme les compétences que les touristes ont du territoire. Ce positionnement théorique est novateur sachant qu'il prend en compte le point des pratiquants. A la pure démarche quantitative de ce phénomène, l'enjeu social abordé permet d'englober des aspects plus conceptuels d'expérience de voyage associés à des comportements, des valeurs sociales et un « rite de passage ». Le backpacking se vit ainsi comme l'occasion de s'immerger dans différentes dimensions à la fois politiques, culturelles et sociales du territoire australien.

Les images emblématiques de l'Australie jouent un rôle très fort d'attraction et « font rêver ». La pratique du backpacking n'est ainsi pas le but en soi d'un séjour en Australie, en revanche elle participe à l'entretien et au renouvellement du mythe d'aventure. Une fois en Australie, cette pratique apparaît comme le seul moyen de vivre l'expérience « authentique » du voyage. La recherche perpétuelle de l'authenticité dans le séjour est une composante essentielle pour les backpackers, qui ont pourtant conscience que leur expérience est davantage guidée voire orientée vers des thématiques de voyage, réduisant leur liberté d'action. Mais l'immensité du territoire et ses beautés physiques semblent faire oublier cet état et les backpackers d'endosser leur rôle de nouvel aventurier de ce siècle ultra protégé et sécurisé.

Ce phénomène rencontre aussi un écho surprenant auprès des jeunes voyageurs car il se positionne comme une pratique anti-touriste et anti-phénomène de masse. Ce sentiment d'appartenance à une communauté qui semble emprunter des sentiers non battus et adopter des règles de voyage non-conformistes face au voyage du « traditionnel » touriste, participe au renforcement de l'authenticité de l'expérience.

Le marché du tourisme australien a su reprendre la donne à son compte en institutionnalisant le phénomène pour lui donner un cadre d'évolution. Ce succès s'exporte et la masse remplace peu à peu les groupes de voyageurs revendicatifs jusqu'à entraîner aujourd'hui des effets sur les espaces urbains (transformation et ghettoïsation de certains quartiers périurbains des villes touristiques du littoral), difficultés de gestion des espaces environnementaux, difficultés de contrôle. Les backpackers ont conscience de faire parti d'une véritable industrie touristique, industrie qu'ils rejetaient à la base, mais qu'ils créditent en réalité par leur pratique et les images d'un séjour d'authentique aventure qu'ils continuent de véhiculer. La relation entre backpacking et pratiquants semble s'inscrire dans un suspicieux jeu de rôle et un étrange pacte passer avec le marché du tourisme, qu'il soit privé ou public; mais jusqu'à quand ?

Mots clés : mobilité, pratique touristique, routard, backpacking, territoire, Australie, acteurs du tourisme

ATELIER 5 :

PROJET TERRITOIRE ET PRODUITS TOURISTIQUES

- BAUDUIN F., L'itinérance au fil de l'eau, un retour aux sources
- DUHE C. Itinérance corse, principe d'une errance faible du GR 20
- FLORENT L, Gestion territoriale des itinérances
- CERTAIN F, Raid Multi-activités sur le Causse Méjean

L'ITINERANCE AU FIL DE L'EAU, UN RETOUR AUX SOURCES

François BAUDUIN

Ficonseils – 6 coteaux des vignes - 43700 Coubon /

contact@ficonseils.com

L'itinérance le long des cours d'eau est la plus spontanée, très bucolique, jonchée d'histoire et de découvertes. Cependant, elle est souvent contrariée par les utilisations des berges, les propriétés privées. Quelles sont les perspectives d'avenir de l'itinérance le long des fleuves et rivières ? Doit-on se limiter à quelques jolis points de vue ou pourra-t-on « vivre » les Fleuves et rivières de France en découvrant leur paysage et histoire au gré de l'itinérance ?

Les vallées des fleuves et rivières ont été les supports originels de l'itinérance. Tant pour les déplacements que pour le transport, les itinéraires se sont très vite organisés dans les vallées. Les flux engendrés par cette itinérance combinée aux attraits des vallées alluviales ont laissé beaucoup de traces historiques liées aux multiples activités. Mais ces axes de circulation ancestraux ont été victimes de leur succès : routes dont des voies sur berges, installations industrielles, plates-formes portuaires, propriétés privées, campings, agriculture...

A contrario, les cours d'eau trop encaissés ont été oubliés et leurs berges sont inaccessibles tout en restant réservés à leur propriétaire ou tout au plus aux détenteurs d'une carte de pêche.

Bien des cours d'eau ne sont plus appréhendés qu'en termes de problématique de franchissement. C'est alors l'ouvrage d'art qui assure le contact entre le fleuve et les itinérants motorisés pour la plupart.

Et puis, le cours d'eau est apparu le meilleur moyen pour définir bien des limites administratives qui se révèlent aujourd'hui être de sacrés obstacles à l'itinérance de sport et de loisirs.

Et pourtant, combien de promenades avortées ou écourtées faute de continuité le long d'une rivière ? Combien de déceptions de la part de randonneurs qui ont choisi un itinéraire le long d'un cours d'eau sans pouvoir le voir plus de deux à trois fois par jour ? Combien d'automobilistes apprécieraient rouler au pas sans exciter la hargne des gens pressés ? Combien de cyclistes aimeraient flâner et contempler les bords de rivières sans la crainte de se faire faucher par un véhicule plus puissant ?

Depuis quinze ans, une prise de conscience de la population et des pouvoirs publics s'est révélée pour faire vivre les villes et les cours d'eau en symbiose tout comme pour redécouvrir les fleuves et rivières en vélo, en bateaux à coup de grands projets tels que la « Loire à vélo » ou la remise en navigation du Lot... Ces reconquêtes sont menées à grande échelle (en budget comme en délais de réalisation). On y trouve une logique d'itinérance sans pourtant que la notion de profondeur y apparaisse. Le cours d'eau défile sans cette profondeur de la découverte. L'ambiance suffit à garantir le succès si quelques événements (les châteaux) ponctuent le déroulé.

Mais la plupart des cours d'eau ne pourront bénéficier d'une telle attention. Alors, comment trouver dans les prochaines années le plaisir de l'itinérance le long des fleuves et rivières où l'on pourra mêler contemplation, découverte, rencontres, amusement, effort... vivre avec le cours d'eau un jour, une semaine, un mois ou plus ?

ITIN'ERRANCE EN CORSE

Camille DUHE - Doctorant

Università Di Corsica Pasquale Paoli

UMR CNRS LISA 6240, Avenue Jean Nicoli, BP 52, 20250 Corte

camille.duhe@wanadoo.fr

Cette communication suggère de s'intéresser à un sentier de Grande Randonnée lequel traverse la Corse du Nord au Sud, de la côte ouest à la côte est : le GR20. Ce sentier attire, depuis sa création en 1970, chaque année de plus en plus de nombreux randonneurs, notamment en période estivale. Cette présentation s'articule autour de trois points; le concept d'errance chez le randonneur non-insulaire y est central. Cette errance peut-être déclinée sous la forme d'antagonismes :

Une errance *spatiale maîtrisée* :

La montagne corse, de par son caractère inhabituel - insulaire - (« *Une montagne dans la mer* » selon Friedrich Ratzel), suggère aux randonneurs à la fois exotisme et dépaysement. Ces questions se posent d'ailleurs dès l'initiative du voyage, au moment même où il convient de choisir un moyen d'accès - avion ou bateau - permettant de regagner les rivages de l'île avant même d'accéder au départ du GR20.

A contrario, le caractère normé du GR20 (balisage, refuges...) quant à lui, rassure et sécurise randonneurs et responsables locaux, bien que respectivement désireux et promoteurs d'aventures et de difficultés : « *un des sentiers d'altitude les plus difficiles d'Europe* », « *une aventure exceptionnelle* » : une aventure euphémisée en quelque sorte.

Une errance *temporelle relative* :

Si dans l'absolu le temps du randonneur est découpé, compté et ramené au présent - étapes, temps de marche, de pause, horaires... -, d'une façon plus relative un « passé » paysager mais aussi humain, notamment agropastoral, lui est évoqué - bergeries en ruines ou fonctionnant encore « à l'ancienne », sentier de transhumance, ravitaillement muletier de certains refuges... -. La marche elle-même, comme « *dérobade, pied de nez à la modernité* » y contribue : « *...mémoire retrouvée...elle trace parfois un chemin qui remonte le temps* » (Le Breton, 2000).

Une errance *culturelle souhaitée* :

Une altérité culturelle - notion d'« identité » - est recherchée, mais consumérisée, parfois d'ailleurs plus par l'autochtone que par l'hôte, ce qui pose la problématique de l'« authenticité » (Furt, 2007) -. Pourtant, trop souvent, cette altérité culturelle est freinée par des clichés respectifs – ceux des randonneurs et ceux de la population locale -, par des séjours « organisés » et restreints temporellement. De fait, l'errance culturelle reste limitée.

Mots clés : Errance, marche, espace, temps, culture.

QUELLE ECHELLE TERRITORIALE POUR LE DEVELOPPEMENT DES ACTIVITES PEDESTRES ?

Luc FLORENT
Docteur en Géographie
Enseignant-chercheur
Ecole Supérieure de Commerce de Troyes
Avenue Pierre Brossolette
10000 TROYES
luc.florent@groupe-esc-troyes.com

Jusqu'aux années 1980, les activités pédestres de loisir et de tourisme (promenade, randonnée à la journée, grande randonnée) ne faisaient l'objet d'aucune politique ni de la part de l'Etat ni de celles des collectivités locales, à la différence des autres pays européens. A partir de 1983 dans le cadre de la décentralisation, l'organisation de la promenade et de la randonnée pédestre est confiée aux conseils généraux qui ont alors à charge de mettre en place les Plans Départementaux d'Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDPIR). Une première territorialisation de l'activité a donc eu lieu. L'émergence des collectivités locales de coopération intercommunale relaie au second plan les acteurs historiques (associations, conseil général et communes). Désormais les regroupements intercommunaux, les EPIC (VNF, ONF) ou encore les PNR développent leur propre réseau de randonnée et de promenade sans toujours tenir compte de ce qui est fait par le Département (et sans toujours l'associer à la réflexion). Deux éléments permettent d'expliquer cette profusion d'acteurs :

- l'imprécision de la loi du 22 juillet 1983 instituant les PDPIR. Si elle explique clairement les compétences en matière de protection des chemins, elle reste muette sur l'initiative et la création d'itinéraires. Le Conseil Général est l'acteur central mais rien n'empêche les collectivités locales, les associations ou les établissements publics de concevoir et de développer leurs itinéraires. D'autre part, la loi de 1983 ne tient pas compte de l'intercommunalité qui n'existait pas alors et qui s'est considérablement développée depuis ;
- les lois Gayssot, Chevènement et Voynet de 1999 qui ont clarifié la vie intercommunale tout en favorisant les EPCI, ont relancé le développement local et institué de nouveaux territoires de projet (les pays). Les « nouveaux acteurs » souhaitent depuis se réapproprier leur territoire et n'acceptent plus nécessairement la tutelle du Conseil Général pour la gestion des activités pédestres.

Une nouvelle territorialisation de l'activité est donc en cours. Quelle forme prend-elle ? Quelles sont les relations qu'entretiennent les acteurs entre eux et avec le conseil général ? L'étude de huit territoires répartis sur toute la France² montre que les situations sont variables mais dans l'ensemble il est possible d'observer trois types de rando-systèmes :

- un système partenarial dans lequel les acteurs locaux travaillent en collaboration avec le Conseil Général ;
- un système individualiste dans lequel il y a séparation entre les différents acteurs
- un système qui correspond à celui mis en place par la loi de 1983 qui donne le rôle principal au Conseil Général.

Pourquoi cette « fronde » des acteurs locaux ? L'étude, réalisée dans le cadre d'une recherche doctorale, montre bien la volonté de certains acteurs de se réapproprier leur territoire et de faire des activités pédestres un des éléments clé dans la construction et le développement de leur territoire dans

² Communes d'Huez, Commune d'Olonne-sur-Mer, Communautés de communes des Monts de Flandres, Communauté d'agglomération de Grenoble, PNR du Vercors, Département du Lot, Minervois, Pays de Bièvre-Valloire.

la mesure où la promenade et la randonnée allient les trois composantes de toute territorialité : une composante physique mais aussi des matérialités affectives et organisationnelles. En effet celles-ci mobilisent acteurs et population locale, permettent la sauvegarde des paysages et du patrimoine, contribuent à modifier l'image des territoires et génèrent des retombées économiques. La randonnée devient l'affaire de tous avec la sensibilisation grandissante des acteurs locaux et des populations aux questions environnementales.

L'émergence et l'affirmation progressive des territoires identitaires (pays, PNR) offre une alternative au Conseil Général. En effet, à partir des autres modèles européens (notamment germaniques et scandinaves), des attentes des marcheurs et de la place donnée aujourd'hui à la théorie du développement local, il nous est possible d'affirmer que les territoires identitaires sont les plus à même de gérer une politique de randonnée pédestre et de proposer un nouveau rando-système centré sur ces territoires.

Mots clés :

Activités pédestres, territoire, rando-système, gouvernance, développement local

RAID MULTI-ACTIVITES, ENTRE CAUSSE MEJEAN ET GORGES DU TARN – 6 JOURS

Frédéric CERTAIN

Languedoc Nature

24 rue des Charmettes

34680 St Georges d'Orques

fred@languedoc-nature.com

Histoire de l'itinérance chez Languedoc Nature

Se rêver un parcours, l'étudier, se l'approprier, se mettre déjà en situation d'itinérance ...

Au départ, il y a une pratique personnelle de l'itinérance entre amis : randonnées pédestres, en VTT ou encore en ski nordique. Convaincus que les plaisirs³ liés à cette pratique pouvaient susciter l'intérêt d'un public de pratiquants relativement large, nous avons développé des séjours itinérants sur le Grand Languedoc et le sud du Massif Central : randonnées pédestres, raids VTT, randonnées équestres, descentes itinérantes en canoë ainsi que traversées en raquettes à neige et en ski nordique l'hiver. Dès le départ, Languedoc Nature a cherché à faire corps avec la notion d'ancrage territorial. L'itinérance était de ce fait un formidable moyen pour susciter ce contact étroit, tenu avec les sites et les espaces géographiques concernés. Aujourd'hui, l'expérience acquise sur ce type de séjours, la fidélisation d'une partie de notre clientèle, les retours très majoritairement positifs nous confortent dans la promotion des séjours itinérants et l'approche « douce » des territoires.

L'idée d'un raid multi-activités

L'engouement de ces dernières années pour les raids nature, le trail (très souvent destiné à un public de compétiteurs) nous a fait réfléchir à la possibilité de concevoir un séjour permettant d'enchaîner plusieurs activités tout en réduisant au maximum les contraintes logistiques.

Ayant par ailleurs développé un séjour multi-activités (statique) dans le Parc Naturel Régional du Haut Languedoc, nous avons déjà été sollicité par des clients potentiels souhaitant effectuer des raids multisports itinérants mais nous n'avons pas pu y donner suite.

³ Immersion dans le milieu naturel, découverte des paysages, rencontres et échanges au gré du parcours, dépassement de soi, plaisirs de l'effort partagé ...

En avant saison, nous avons franchi le pas en cherchant un espace géographique suffisamment concentré, permettant d'enchaîner plusieurs APN en itinérance, attractif sur le plan paysager et présentant une véritable identité. Il fallait également pouvoir disposer de structures ressources pour l'encadrement des activités et la location de matériel (canoë et VTT). A nos yeux, le Causse Méjean et les Gorges du Tarn présentaient ce potentiel.

Le profil de plateau du Causse Méjean et son réseau dense d'itinéraires de randonnées offrent la possibilité de s'adapter aux différents cas de figures relatifs à l'organisation d'un raid. Les grands espaces du causse, l'authenticité des lieux constituent par ailleurs un environnement idéal pour provoquer l'immersion et la rencontre avec l'élément naturel. Les Gorges du Tarn, sont quant à elles une continuité géographique mais aussi rupture: nous chutons de 500 m ! Avec le Tarn, nous retrouvons également l'élément aquatique (absent du Causse) au cœur de sites géologiques majeurs.

Avant tout, nous avons voulu privilégier la souplesse dans le contenu même de ce raid de façon à pouvoir l'adapter en fonction des participants (+/- sportifs, présence ou pas d'enfants, d'ados ...), de leur choix quant aux activités proposées et leur répartition durant ce séjour :

- Causse Méjean (au choix) :

 - VTT ou rando ou trail (2 à 3 jours) – formule liberté ou guidée.

- Gorges du Tarn :

 - Rando équestre (1 jour – formule guidée)

 - Canoë (2 à 3 jours – formule liberté ou guidée à partir de 8 pers)

 - Escalade (1/2 ou 1 journée - formule guidée - possibilité également sur les falaises de la Jonte).

En illustration : lien avec la [fiche séjour](#).

Nous fournissons évidemment une documentation cartographique aux participants : cartes IGN au 1/25000^{ème}, topo des étapes avec dénivelés et trace GPS si demandé. Pour celles et ceux souhaitant disposer de clés de compréhension sur la région (patrimoine, terroir et géologie), nous proposons également des topos-découverte.

La problématique logistique est également à prendre en compte ne serait-ce que pour le suivi des bagages (si demandé) et le retour des participants en fin de raid.

Au final, un séjour certes assez complexe de part l'enchaînement des activités, mais aussi terriblement attractif ... avec une véritable « immersion dans la nature » durant 6 jours, la recherche du défi physique pour les uns mais également la possibilité d'une pratique plus contemplative et attentive d'APN pour d'autres.

Mots clés :

Raid – itinérance- VTT – rando – trail – canoë - causse méjean – gorges du tarn – Cévennes

ATELIER 6 : EXPERIMENTATIONS POST-TOURISTIQUES

- FRITZ V., Une expérience inédite : « Danse au seuil du monde sur le WEB »
- NOUIAILHAT A., Le carnet de voyage, une approche différente du voyage
- SHANG L., CALLENS S., Géolocalisation fine et transformation de l'expérience
- MINEC W., Dimension pèlerine de l'itinérance au long cours

TRANSGRESSION DU TEMPS ET DE L'ESPACE DANS LA WEB. UNE EXPERIENCE INEDITE : « DANSE AU SEUIL DU MONDE »

*Vivian FRITZ, Doctorante UFR ARTS, Danse. Laboratoire EA 3402 Université de Strasbourg.
Membre du Collège Doctoral Européen. 7 rue de Palerme 67000 Strasbourg.
vivian.fritz@etu.unistra.fr*

Cette communication constitue une partie de notre recherche doctorale, laquelle se concentre sur les innovations chorégraphiques et l'usage des outils technologiques.

Au fil du temps, les conditions ouvertes à la recherche de nouvelles formes au niveau technique et esthétique de la *danse contemporaine* ont favorisé l'intégration des nouvelles technologies, en particulier celles qui incluent le travail des images ainsi que la confrontation avec des moyens techniques inédits.

Afin de développer, cette communication nous proposons une question de départ : quels nouveaux plateaux sont possibles pour la danse contemporaine sur la Web ? Dans ce sens, nous voudrions placer notre réflexion à travers un spectacle que nous avons organisé, créé et réalisé : « Danse au seuil du monde », un spectacle réalisé le 27 mai 2009

Dans l'actualité, notre société est plongée dans un monde mixe où se trouvent des choses « solides » et des « images » lesquelles nous renvoient à un nouveau monde, un nouvel environnement d'habitat et de vie. Donc, nous pouvons dire que nous sommes à chaque fois davantage dans une « société virtuelle » qui se projette vers une utopie du « possible ». Elle met en jeu des individus qui n'existent plus qu'à travers le téléphone mobile, Internet, le jeu vidéo, les spéculations économiques. Nous sommes dans une société « intouchable », sans chair. Ainsi, pour certains la « société virtuelle » devient un concept lié à la post-modernité et la puissance, un monde sans frontières avec un langage en commun. Pour d'autres « la société virtuelle » devient la perte de l'humanité.

Cependant, la web est aussi le media (aussi un medium) qui caractérise notre communication actuelle, un espace qui est capable de rassembler plusieurs personnes de différentes cultures, pays, géographie, temporalité. Il s'agit, aussi, d'un espace qui héberge de nouveaux univers et des personnages qui n'existent plus que dans cet endroit. La web devient la constatation de notre habitat hybride qui se croise entre *réel* et *virtuel*.

Le spectacle « Danse au seuil du monde » est une chorégraphie qui a rassemblé deux pays éloignés de la planète, la France et le Chili. Des danseurs à l'Université de Strasbourg et des danseurs à l'Université du Chili ont dansé ensembles en temps réel à travers le système de vidéo conférence. Un système qui est souvent utilisé pour des entreprises (business) ou universités (cours à distance), mais qui dans ce cas s'est transformé en un instrument de création chorégraphique. Deux groupes de danseurs dans deux scènes différentes ont été connectés en temps réel avec un décalage horaire (6 heures) et en différentes saisons (automne et printemps). L'écran projeté dans la scène a été un point *intemporel* dans le espace, un point neutre, un *seuil*, où il est possible de rassembler deux univers a priori impossibles dans la logique de la science physique. Les danseurs ont été en même temps *réels* pour le public du même pays, mais aussi *virtuel* pour le pays opposé. Le *seuil* a été l'endroit qui a

enlevé la vision du corps virtuel et réel pour donner la sensation de voir un seul groupe en train de danser.

Ainsi, ce spectacle déclenche des questionnements divers par rapport à l'espace de la danse dans la Web ce qui nous permet de réfléchir sur des nouvelles émergences créatives dans un espace inédit, comme celui-ci de la Web. Il peut être envisagé comme un plateau itinérant élargi pour la planète et qui permet le voyage simultané d'une œuvre dansée dans une variété des endroits. Ce *voyage virtuel* permettrait une diversité et un public itinérant plus large qui voyage dans la Web.

La possibilité de création dans la Web est aussi d'une méthodologique, laquelle optimise le partage entre des personnes à distance. Cette création collective et interactive, dans notre exemple, a intégré différents points de vue artistiques et culturels de chaque univers créatif. Cette pratique peut devenir une innovation dans la construction et dans la création de nouveaux espaces de création et diffusion pour la danse, comme aussi pour d'autres pratiques collectives qui peuvent se nourrir du voyage dans la Web.

Mots clés :

Communication télévisuelle, la Web, l'espace et le temps, création chorégraphique, réelle et virtuelle.

LE CARNET DE VOYAGE, UNE APPROCHE DIFFERENTE DU VOYAGE

NOUIAILHAT A.,
Illustrateur,
alexis1.chris@gmail.com

Le parcours du Gypaète » à travers l'Arc Alpin en 50 carnets de voyage de la Méditerranée à la côte Adriatique, de Monaco à Trieste soit la découverte de 8 pays : France, Italie, Monaco, Suisse, Liechtenstein, Allemagne, Autriche, et Slovénie. L'auteur des aquarelles part à la rencontre des paysages multiples, des hommes (de leurs traditions et leur artisanat), de la faune et de la flore...

Le Gypaète croise 5 itinéraires prestigieux : ceux de la Via Alpina qui respectent la montagne sans aucune infrastructure lourde. Les 5 itinéraires : rouge, violet jaune, vert et bleu représentent 341 étapes et 5000 km de sentiers de randonnée. L'oiseau rencontre sur son périple des hommes différents qui ont la même volonté : assurer un développement durable et préserver le patrimoine culturel et naturel de l'espace alpin.

Le Club Arc Alpin (8 clubs alpins), le Réseau Alpin des Espaces Protégés (300 espaces protégés), la CIPRA (Commission Internationale pour la Protection des Alpes), la GTA (Grande Traversée des Alpes) et une multitude d'associations s'organisent pendant que notre «casseur d'os» découvre en plus des 4 langues nationales (allemand, italien, français, slovène) les différents dialectes et langues régionales (romanche, frioulan, alémanique, bavarois, walse, occitan, franco-provençal... et j'en passe !). C'est parti pour 5000 km de sentiers, 82 sommets de plus de 4000 m et des centaines de plus de 3000 m.

GEOLOCALISATION FINE ET TRANSFORMATION DE L'EXPERIENCE

Lu SHANG (Clersé Université de Lille 1)
Stéphane CALLENS (EREIA Université d'Artois)
stephane.callens@univ-artois.fr

Notre objectif est de recueillir et d'analyser des témoignages sur les transformations de l'expérience liées à l'usage des procédés de géolocalisation. Avec la mise en place d'un nouvel ensemble de satellites (programme GALILEO), cette géolocalisation va être assez précise pour apporter une nouvelle gamme d'outils et de services pour de grandes aventures.

Notre enquête porte sur l'acceptabilité des différents systèmes proposés, sur les usages et sur les transformations ressenties de l'expérience dans l'itinérance. Les formations des prises en compte de la sécurité nous intéressent en premier chef.

Mots-clés : sécurité, expérience de l'aventure, Géolocalisation, GALILEO, GPS

DIMENSION PELERINE DE L'ITINÉRANCE AU LONG COURS

Willy MINEC
16 rue du 8 mai 45
34160 SAINT GENIES DES MOURGUES
04 67 86 96 75
06 84 40 04 82
willy.minec@wanadoo.fr

Les messages d'alerte climatiques récurrents et exponentiellement alarmistes ont eu notamment comme effet une prise de conscience de l'opinion publique. Cette dernière a entraîné chez certains un comportement réflexe d'action. A ceci se conjugue l'envie et le besoin viscérale primitif d'un retour aux sources face à l'urbanisation et à la technologie tentaculaires. Le sentiment latent d'une déviation du vrai, la désagréable sensation d'être dans le faux. Le voyageur au long au cours actuel cherche notamment à briser le processus sociétal de sacralisation de la possession des biens matériels. Il décide alors de partir, d'aller ailleurs, là où il se retrouva lui-même. Fuir pour se rapprocher de ceux qui ont conservé les savoir-faire primitifs, primaires mais primordiaux. L'itinérant par donc seul, pour lui-même. Pourtant cet isolement, cette solitude, va induire une incidence sociologique.

Prendre la route, chercher le retrait du monde, suivre une quête de bien-être, vouloir réinterpréter ce que l'on savait déjà, redevenir spontané et libre de choix, rendre de nouveau à soi-même manifeste une vérité jusqu'alors altérée, redonner vigueur à un comportement qui s'est perverti avec le temps. Voici autant de raisons parallèles aux notions de messianisme, prophétisme et de pèlerinage qui confère l'itinérant au long cours un force spirituo-religieuse.

Au commencement il y a la route. Le déplacement des hommes est présent dans de très nombreuses cultures et ceci depuis des millénaires (dès Stonehenge en 2400 avant J-C). Le pèlerinage est un phénomène quasi universel de l'anthropologie religieuse. Le voyageur affronte lui aussi l'espace. L'idée de cheminement est commun au vocabulaire des pèlerinages chinois et japonais ainsi qu'avec le *hadjdj* islamique dans l'acceptation de « se diriger vers ». On se lance pour gagner un ailleurs qui

rendra autre. L'idée d'errance ne peut s'associer à ce voyage car il se vit du terme à atteindre. Pour l'écrivain-voyageur le départ sur les chemins pèlerins est un acte libre.

Prendre la route induit le détachement, l'éloignement physique et mentalement la rupture avec l'habituel, le quotidien. La démarche d'aller, le corps à corps de l'homme avec l'espace, voilà ce qui fera l'itinérant et le pèlerin. En bonne règle le cheminement sera à pied car il n'y a pas de vérité plus sûre pour l'affrontement à l'espace. Epuisement physique, tourments du voyage, distances à parcourir, climat à subir, attitude défiante des milieux humains traversés, autant d'obstacles de fait mais indispensables au voyageur pour faire pénitence et retrouver ses valeurs. Car sa marche est la quête d'une trace d'une autre densité. L'aventurier cherche à s'appropriier l'espace macroscopique du monde qui l'entoure pour quitter son corps microscopique qui le limite et tendre ainsi, tel l'Eveil bouddique, vers un état de sagesse.

Cet agir est travail sur soi : l'aspect psycho-spirituel du pèlerinage on le retrouve dans le *hadjdj* islamique avec le sens de « l'emporter sur soi ». Le but est de se découvrir autre à soi-même, doté d'une puissance neuve. L'itinérance au long cours prend encore plus son sens d'itinérance des profondeurs dans cet accomplissement double du voyage : se rendre là-bas et travailler sur soi, en soi. Cette marche vers l'ailleurs spatial, physique mais aussi spirituel tend vers l'achèvement d'une participation à une autre réalité que celle de l'exister profane.

Mais cette quête égoïste va dépasser le seul cadre personnel. Cette attitude de rejet, de refus dans un univers de sédentaires à manière de non-sens et interroge. Même si l'itinérant voyage pour lui, son voyage parle à sa place. La mutation vécue par l'itinérant dans cet espace étranger en mouvement influence de par son message implicite (sa quête du vrai) ceux qui le regardent cheminer ou qui lisent ses récits. Des questionnements naissent. Sommes-nous dans le vrai ? Pourquoi serions-nous dans le faux? Ce n'est pas tant le voyage qui intriguent les lecteurs des récits de voyage actuels, mais bien plus la raison qui pousse l'itinérant à partir. Tel le prophète et bien malgré lui, le voyageur se voit porte-parole d'un message. Il ne prétend pas annoncer un commencement mais propose inconsciemment une relecture de l'existence de chacun. La dimension religieuse et les facteurs sociaux sont intimement liés. Et si ce prophétisme existentiel provoque une réaction c'est qu'il est souvent le signe d'une crise latente dans la société, comme l'engouement actuel et la prise de conscience collective pour la sauvegarde de la biodiversité ou le réchauffement climatique.

L'expédition Trans-Gondwana consistera à traverser intégralement la Nouvelle-Zélande et l'ensemble de ses terres, mémoire vivante de l'ancien supercontinent Gondwana. Ce retour à la genèse planétaire sera aussi l'occasion d'un questionnement sur les processus identitaires de l'itinérant ainsi que sur l'ingénierie et la logistique d'un tel projet.

Mots clés : Itinérant, pèlerinage, mutation, déplacement, espace, spiritualité, existentialisme.

**Table ronde,
L'itinérance des profondeurs,
une forme de pratique en devenir ?**

AVEC BOURDEAU PH. (GEOGRAPHE), JOURJON L. (FFCAM), AMY B. (OPMA), DAMILANO F. (ALPINISTE), TROMMSDORFF C. (ALPINISTE), SCHMIDT P. (TOUR OPERATEUR), BOUTROY E. (ETHNOLOGUE), CLOUET A. (AC/DC), NOBILI J. (CARNET D'AVENTURE), CLOCHERET C. (ITINERANTE), G. CHAPPAZ (GTA)

Samedi 16 janvier 11 h -12 h 30

Animateur : Jean Corneloup

Nous vous avons réuni dans le cadre de cette table ronde pour échanger autour de cette pratique singulière que nous avons nommé « *l'itinérance des profondeurs, l'itinérance au long cours* ». En tant qu'observateurs avisés, on vous demande de nous donner vos points de vue sur la question du devenir de cette pratique en partant du plus général au spécifique. Donc, durant les échanges, organisés par thème, il serait judicieux de ne pas tout traiter en même temps, mais d'organiser vos interventions pour les « caler » sur les thèmes abordés. On passera une demi-heure par thème ; donc on aura le temps de parler et de s'exprimer sur le sujet.

Approche globale

1 / Itinérances des profondeurs, itinérances au long cours : votre lecture de ces pratiques ? Quelle place ces pratiques ont-elles dans le paysage des activités récréatives en nature ? et quels intérêts (sportifs, techniques, humains, sociaux,...) ? et quelles spécificités ?

2 / Notre société actuelle est-elle réceptive à ces pratiques. Pourquoi valoriser et développer cette forme touristique ? Les itinérants sont-ils des marginaux, des a-sociaux, des privilégiés, des avant-gardistes ou des irresponsables ? Note-t-on une attirance forte vers ces pratiques ? Quels sens social, culturel et politique donner à ces pratiques ?

Pratiques en émergence

3 / Peux-t-on parler d'une nouvelle forme d'itinérance en mouvement ? Quels en seraient les caractéristiques et les principes ? Ces deux jours d'échange et de communication vous ont-ils apporté des éclairages sur ces itinérances en devenir ?

4 / Quels sont et seront pour vous les concepts, les projets, les itinéraires, les lieux et les formes d'itinérance dans l'air du temps ? Vers quoi faut-il s'orienter ?

5 / Comment situer ces pratiques dans l'avenir du tourisme et des loisirs ? 2Eloge à la lenteur, valorisation du voyage long, relocalisation, ré-exploration des proximités...

Gestion et développement des itinérances longues

6 / Faut-il aller plus loin dans l'organisation et le développement de ces pratiques ? La « filière » est-elle bien structurée ? ouverte au plus grand nombre ? réservée à quelques initiés ?

7 / Qui sont les moteurs de ce mouvement : Les institutions, les politiques, les entreprises, les territoires, les associations, les médias, les individus, les festivals ? Observe-t-on un mouvement fort à l'heure actuelle pour renforcer la présence de cette filière et de ces pratiques ? Peut-on identifier les ambassadeurs de ce mouvement ?

